

**VENDREDI 13 MAI 2016**

*"En route vers la dépression économique finale."*

- = **Le pic pétrolier en trois tableaux (Philippe Gauthier) p.1**
- = **Les économistes et l'illusion d'un boom pétrolier (Philippe Gauthier) p.5**
- = **Les batteries limiteront l'électrification des transports (Philippe Gauthier) p.9**
- = **Le développement durable est en train de détruire la planète! p.12**
- = **SolarCity d'Elon Musk en plein crash p.23**
- = **L'éolien : ce montage qui repose sur du vent (Michel Guay) p.25**
- = **La décroissance, Converti, mai 2016 (Paul Jorion) p.27**
- = **Compagnies aériennes, un jour le kérosène les tuera p.29**
- = **Pomper jusqu'où ? Jusqu'au bout, malheureusement p.30**
  
- = **Egon Von Greyerz: nous sommes au milieu de la plus grande chaîne de Ponzi de toute l'histoire ! p.31**
- = **Le problème, avec la dette... (Bill Bonner) p.36**
- = **Taux négatifs, le pari perdant (Myret Zaki) p.37**
- = **« La reprise en zone euro cale déjà... Comme prévu » (Charles Sannat) p.39**
- = **Selon les USA, le pétrole a encore 25 ans minimum devant lui (Charles Sannat) p.44**
- = **Le mirage américain? (Marc Fiorentino) p.46**
- = **Au bord de la Falaise (Thomas Veillet) p.48**
- = **Le problème de l'énergie pour le survivaliste (Pierre Templar) p.53**



## **Le pic pétrolier en trois tableaux**

**Philippe Gauthier 14 juillet 2015 voir.ca**

La chute du prix du pétrole, à l'automne 2014, a amené plusieurs analystes à conclure que le pic pétrolier était plus loin que jamais, que le monde nageait dans des surplus de pétrole. S'il est vrai que la production de carburants liquides est plus élevée que jamais, une analyse plus fine montre que la part des véritables produits pétroliers diminue tranquillement depuis 2005.

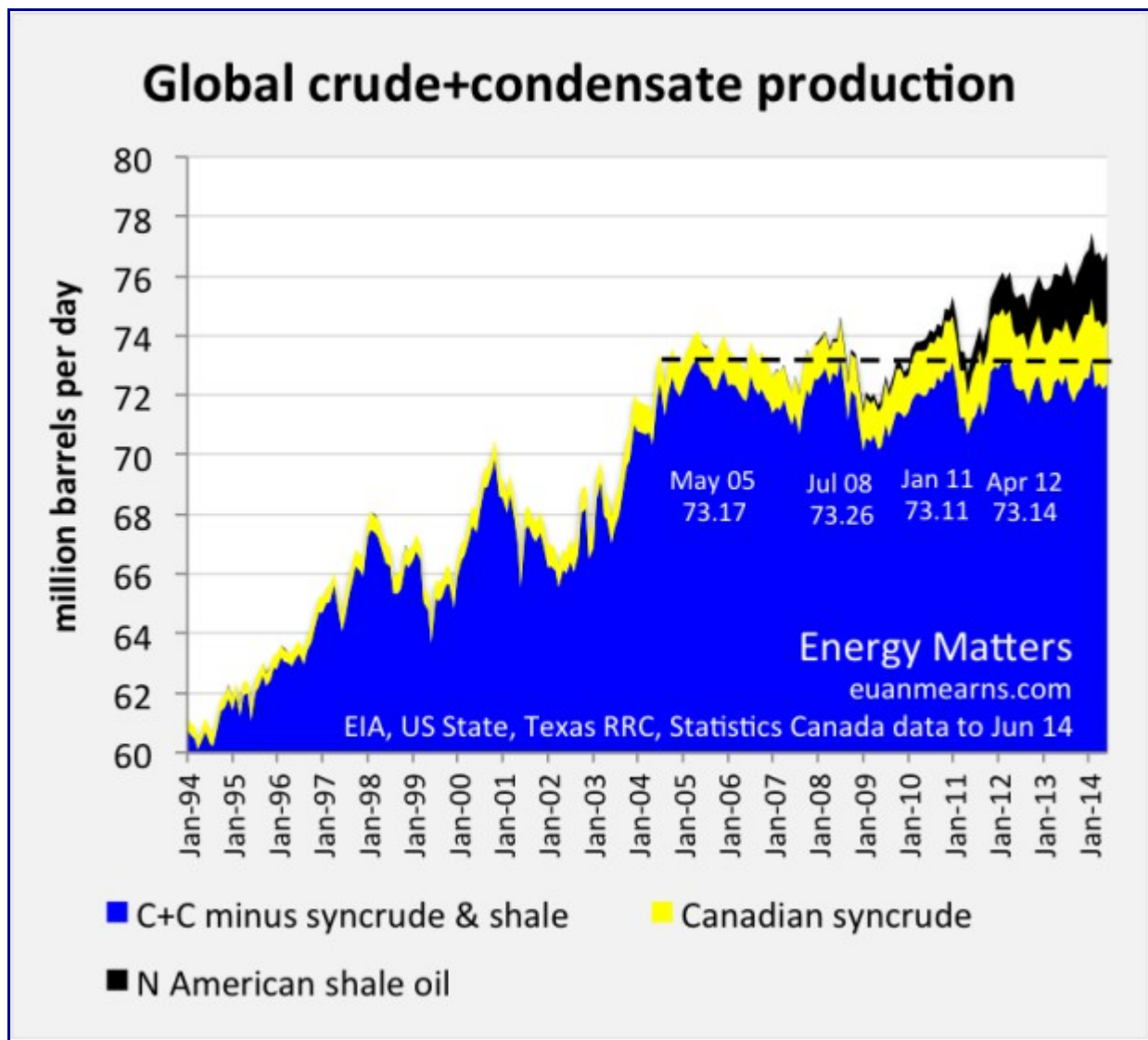


Tableau 1. Production mondiale de produits pétroliers.

Le **premier tableau** montre la production mondiale de pétrole et de distillats, qui a atteint les 78 millions de barils par jour (Mbj) en 2014, après avoir longtemps plafonné autour de 74 millions. Mais en y regardant de plus près, la part du pétrole et des distillats (en bleu) reste stable à environ 73 Mbj depuis 2005. La différence est comblée par le brut synthétique canadien (à savoir, en jaune, le bitume de l'Alberta) dont la production est passée d'environ 1 à 2 Mbj depuis 2005 et par le pétrole de roche-mère (en noir), passé de rien à environ 2 Mbj lui aussi.

En dépit des énormes investissements consentis par l'industrie pétrolière, la production de pétrole conventionnel reste donc stable depuis 2005, alors qu'elle croissait de 2 % par année dans les années 1990 et même de 10 % dans les années 1950! Cette apparente stabilité masque toutefois un autre déclin : de 2005 à 2013, la part du brut léger de qualité serait passée de 69 à 63 Mbj environ. La différence serait comblée par du pétrole lourd de mauvaise qualité, que les pétrolières se

résignent de plus en plus à exploiter.

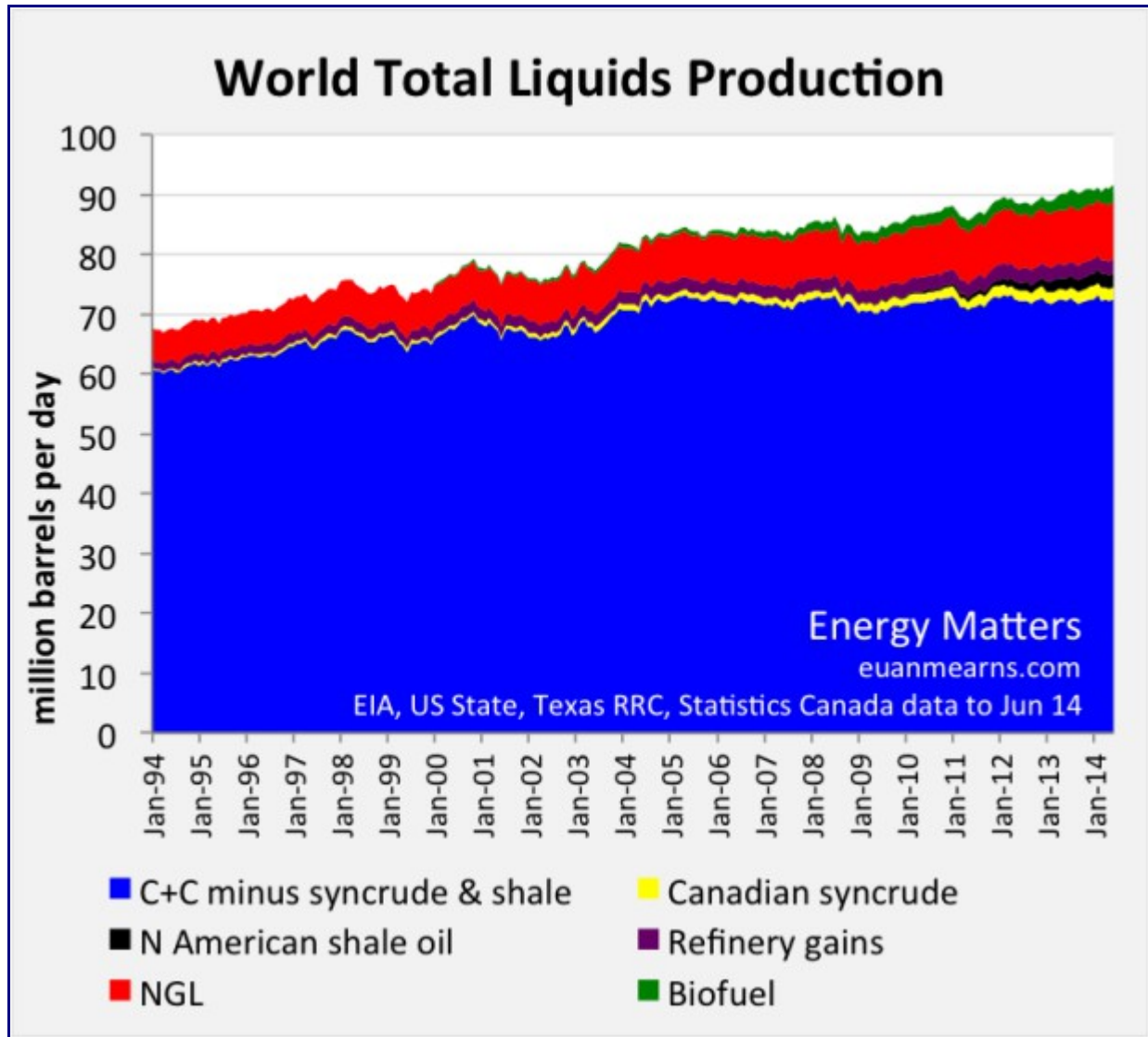


Tableau 2. Production totale, tous les carburants.

Le **second tableau** montre la production de tous les carburants liquides, une statistique fourre-tout composée à 21 % de produits non pétroliers, dont le bitume de l'Alberta (en jaune), le pétrole de roche-mère (en noir), les gains de raffinage (en violet), le gaz naturel liquéfié (en orange) et les biocarburants (en vert). Le total, après avoir plafonné entre 2004 et 2010, a atteint plus de 93 Mbj au milieu de 2014, et près de 96 Mbj en juin 2015.

Ce tableau, qui semble indiquer une forte hausse, est toutefois trompeur. Comme on le peut le voir, la part du pétrole conventionnel y est stable. Certains carburants, comme le gaz naturel liquéfié, ne sont pas un réel substitut au pétrole dans la plupart des usages et à volume égal, ne représentent que 70 % de l'énergie du pétrole. Les gains de raffinage, qui reflètent le fait que le pétrole gagne en volume

lorsqu'il est distillé, ne représentent en fait aucune énergie utilisable. La production de biocarburants, sous nos latitudes, consomme autant d'énergie qu'elle en produit : leur apport net à l'énergie disponible est donc négligeable.

Il faut retenir deux choses du deuxième tableau. D'une part, qu'en dépit des statistiques gonflées dont on l'entoure, la production de pétrole reste stable. D'autre part, que les autres carburants, contrairement au pétrole qu'ils sont censés remplacer, offrent un taux de retour énergétique faible ou négligeable.

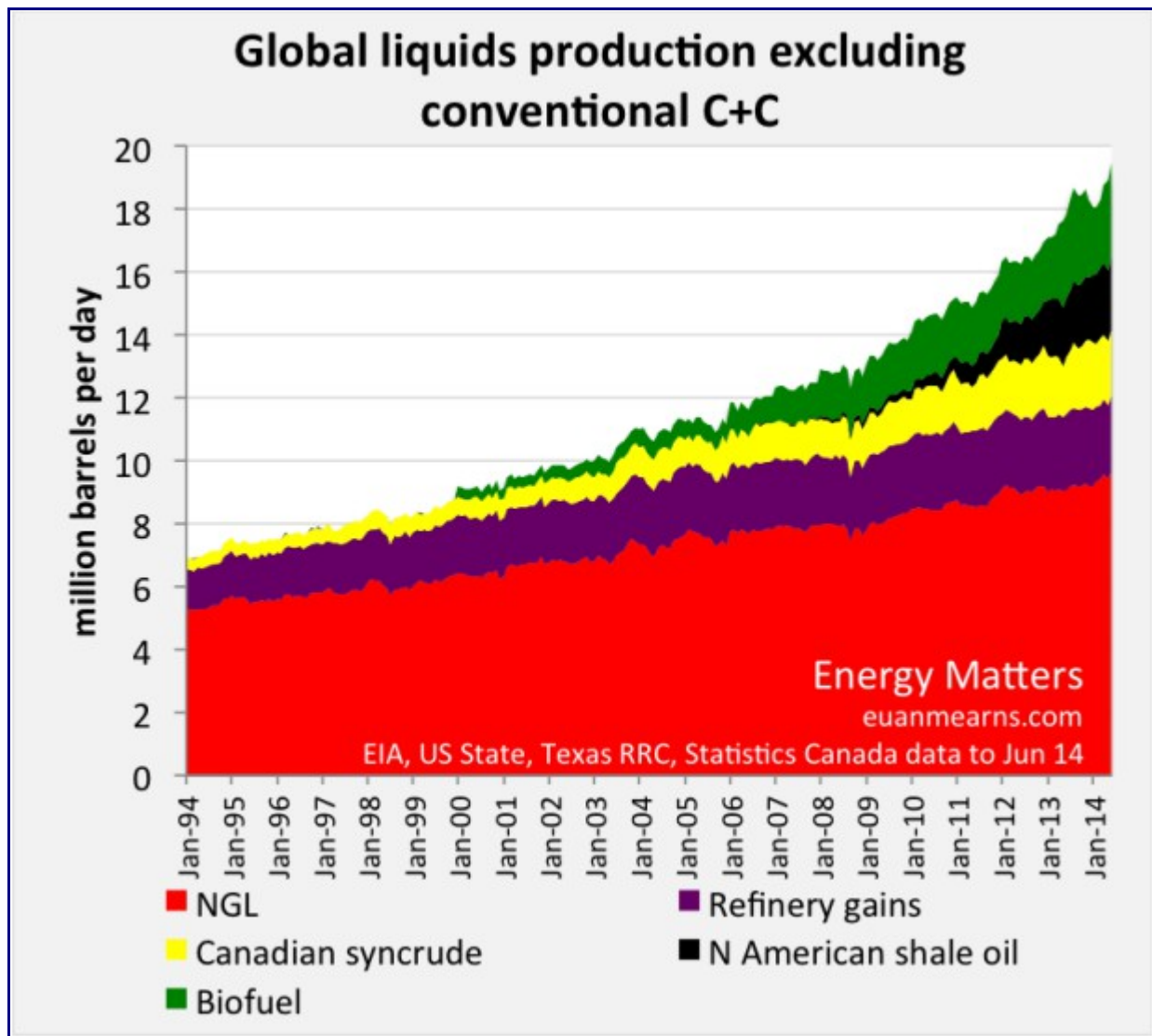


Tableau 3. Production, carburants non-pétroliers.

Le **troisième tableau**, enfin, propose un aperçu plus détaillé de l'évolution des autres carburants liquides. On notera l'importance qu'ont pris les gains de raffinage depuis 20 ans (ce qui dénote le recours à des pétroles lourds de moindre qualité). On notera aussi que la production de bitume en Alberta ne progresse que lentement, en raison des gigantesques investissements nécessaires. On voit bien l'apparition du pétrole de schiste depuis 2008, mais aussi son faible poids dans

l'ensemble. Quant aux biocarburants, ils connaissent une progression rapide, mais il n'est pas toujours évident qu'ils représentent une offre nette d'énergie.

Que retenir de tout ceci? D'abord, qu'en dépit des sommes colossales investies depuis dix ans, la production de pétrole ne progresse plus. Ensuite, que les carburants alternatifs sont longs et coûteux à déployer. Et enfin, qu'en raison de leur faible taux de retour énergétique, la contribution nette de ces carburants au mix énergétique mondial n'est pas aussi importante qu'on pourrait le croire. En somme, au terme de dix ans d'efforts, l'industrie n'a pas réussi à relancer la production pétrolière, mais elle a réussi, tant bien que mal, à atténuer les effets de sa stagnation.

**Source :**

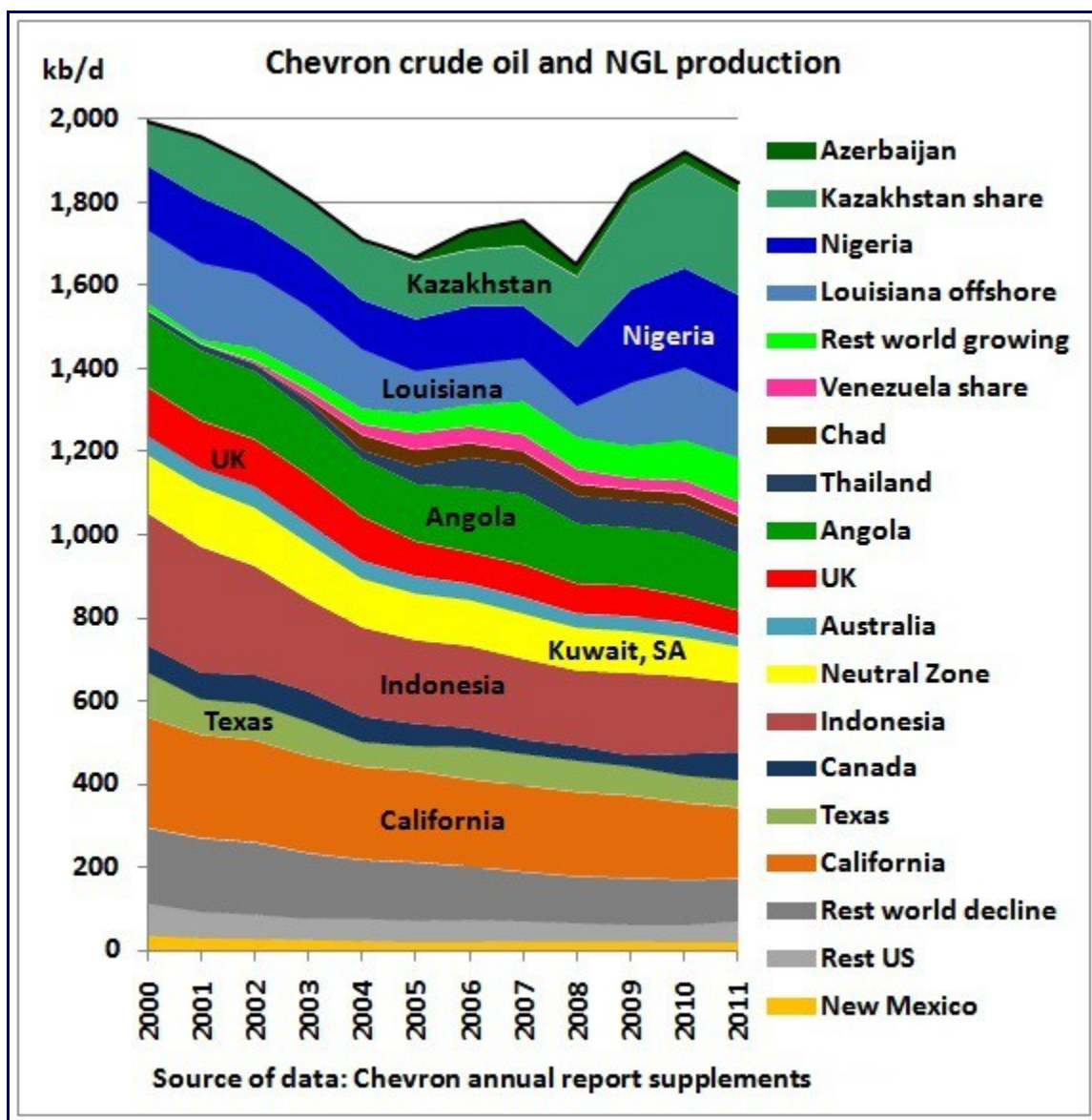
Euan Mearns, [Global Oil and Other Liquid Fuels Production Update](#), sur le blogue *Energy Matters*

## **Les économistes et l'illusion d'un boom pétrolier**

**Philippe Gauthier 26 juillet 2013**

Le mythe du boom pétrolier a la vie dure. Depuis le début de 2012, les économistes et les analystes financiers occupent l'espace média avec un discours triomphant : grâce à l'exploitation des schistes, nous allons nager dans le pétrole et les prix vont bientôt s'effondrer. La plus récente déclaration du genre : celle du président de Gulf Oil, Joe Petrowski, qui déclarait mardi avec une belle assurance que [le baril de pétrole se négocierait à 50 \\$ le baril d'ici la fin de 2013](#).

Une certitude d'autant plus étonnante que Gulf ne produit plus elle-même de pétrole – elle se contente maintenant de distribuer des produits pétroliers. Et Joe Petrowski ne peut pas ignorer que la production de sa société mère, Chevron, a atteint son sommet en 2000 et qu'elle a décliné de 7 % depuis, malgré un léger sursaut en 2010. Il sait très bien aussi que le prix du pétrole a augmenté – et non pas diminué – de 20 % depuis trois mois.



*La production mondiale de Chevron, pays par pays. Le redressement de 2010 n'est aucunement relié aux schistes américains.*

Mettons les chiffres au clair : la production mondiale de pétrole est remarquablement stable depuis 2005, à environ 75 millions de barils par jour, alors qu'elle augmentait de 2 % par année auparavant. Depuis 2007, la production américaine, il est vrai, est passée de 5 à 7,5 millions de barils par jour (dont deux millions de barils de pétrole de schiste). Mais cette production dépassait déjà les 9,4 millions de barils en 1970 et quant aux besoins quotidiens des États-Unis, ils sont actuellement de l'ordre de 19 millions de barils. La « révolution » est donc bien limitée et l'indépendance énergétique des Américains reste une vue de l'esprit.

## **Quand l'économie ignore la géologie**

Bien que les données brutes soient implacables, les économistes et les analystes financiers continuent à nous prédire des océans de pétrole, n'hésitant pas à citer les mises en garde des géologues pétroliers à l'appui de leurs belles projections. Le dernier épisode de ce petit jeu remonte à la parution, le 9 juillet, d'un article intitulé « Peak Oil and Energy Independence : Myth and Reality » dans *EOS*, le bulletin de l'Union géophysique américaine.

Dans leur conclusion, les auteurs écrivent notamment : « Alors, l'idée d'un pic pétrolier est-elle un mythe? Si les lecteurs s'attendent à une chute abrupte de la production pétrolière, oui, elle l'est. » La presse économique s'est emparée de cet extrait pour claironner partout que le pic pétrolier n'était qu'un mythe, [dans une unanimité dont s'inquiétait cette semaine le Journal britannique \*The Guardian\*.](#)

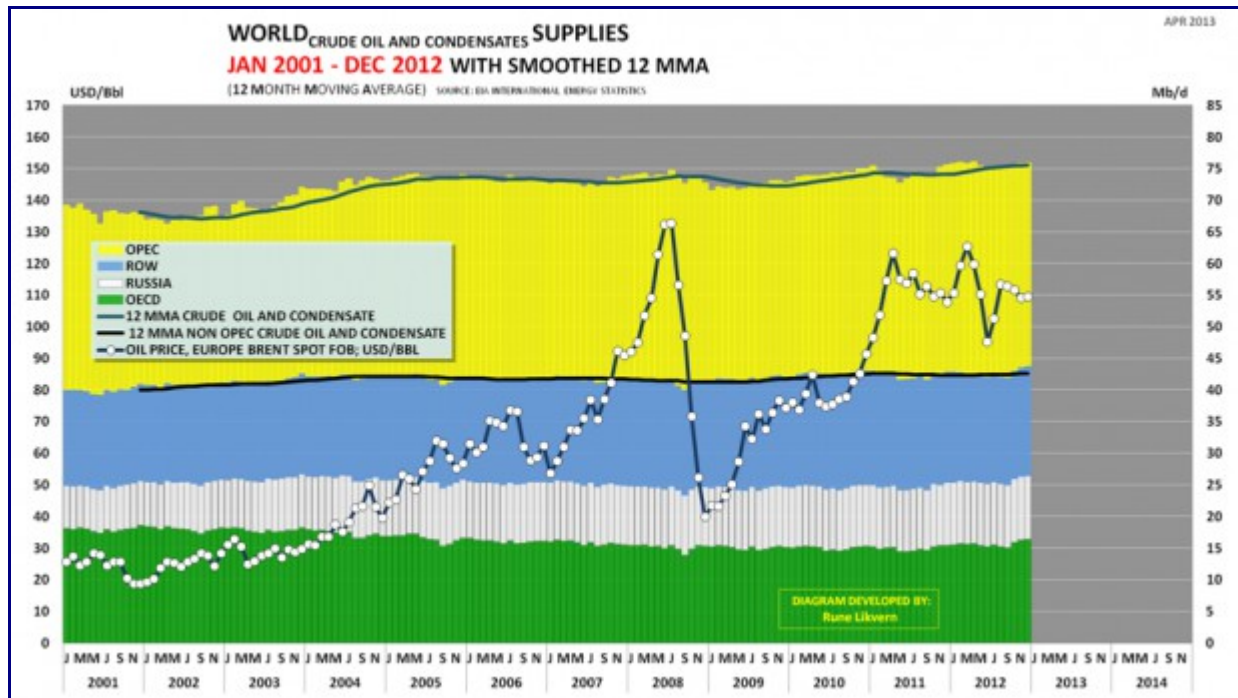
Fin de l'histoire? Pas du tout, car les auteurs de l'étude, plus nuancés, ajoutent que : « Dans la mesure où la production de pétrole conventionnel a atteint un plateau et où de coûteuses sources non conventionnelles demeurent le seul moyen d'augmenter la production à court terme, il est clair que nos sociétés font face à un dilemme. Le prix restera-t-il assez élevé pour développer les sources non conventionnelles et, du coup, limiter la croissance économique? Même si c'est le cas, le rythme de production du pétrole non conventionnel pourra-t-il un jour suffire à matérialiser le concept d'une révolution énergétique, sans parler d'une quelconque indépendance pétrolière? »

## **Les mises en garde des géologues**

En fait, l'article de trois pages multiplie les mises en garde. Il rappelle que la production pétrolière reste plafonnée et que la croissance du pétrole de schiste américain ne fait que compenser le déclin rapide (de 5 % par année environ) des puits conventionnels ailleurs dans le monde. Il souligne aussi que l'exploitation de ce pétrole n'est rentable qu'en raison des prix élevés et que malgré l'explosion du prix du pétrole depuis 15 ans, l'offre ne parvient pas à suivre la demande.

De plus, l'exploitation du pétrole non conventionnel exige énormément de travail et d'argent. « Dans le secteur de Bakken dans le Dakota du Nord, écrivent les auteurs, il faut forer 100 nouveaux puits par mois seulement pour maintenir la production au niveau actuel. En mars 2013, 5 047 puits produisaient 705 000 barils par jour à Bakken, soit une production moyenne par puits de 140 barils par jour. Ces chiffres sont insignifiants quand on les rapproche de ceux des puits conventionnels, qui produisent habituellement au rythme de milliers de barils par

jour. De plus, il s'agit d'un pétrole coûteux, dont on estime le seuil de rentabilité commerciale entre 80 et 90 \$ par baril. »



*La production mondiale de 2001 à 2012, par zone d'origine. La ligne noire qui fluctue au milieu représente le prix (sur l'échelle de gauche) tandis que la ligne presque droit du dessus représente la production moyenne sur 12 mois (échelle de droite).*

Débordant du cadre strict de la géologie, l'article souligne qu'à partir de 110 \$ le baril, le prix du pétrole semble provoquer une forte baisse de la demande. Il est donc possible que la production chute un jour non pas en raison de l'épuisement des réserves, mais faute d'acheteurs solvables – un facteur dont les économistes ne tiennent jamais compte. Dans l'état actuel des choses, le plafonnement de la production mondiale entrave également le retour de la croissance économique.

La société industrielle marche sur la corde raide. D'une part, il faut maintenant garantir des prix de 80 à 90 \$ le baril pour que la production de pétrole soit rentable, un prix plancher qui augmentera au fur et à mesure que s'épuiseront les ressources les plus faciles d'accès. Mais d'autre part, la demande plonge sérieusement à partir de 110 \$ le baril et en 2008, le pétrole à 150 \$ a littéralement démolì l'économie mondiale. Diminuez les prix un peu et la production s'effondrera; augmentez-les un peu et c'est l'économie qui s'effondrera. Mais pour les économistes, tout va pour le mieux.

**Source :**

« Peak Oil and Energy Independence : Myth and Reality », *EOS*, 9 juillet 2013 : <http://www.aspo->

## **Les batteries limiteront l'électrification des transports**

Philippe Gauthier 9 mai 2016 voir.ca

**[NYOUZ2DÉS: pour produire des véhicules électriques il faut évidemment une infrastructure industrielle. Et pour maintenir une infrastructure industrielle il faut absolument... du pétrole. Une transition des transports personnels vers le tout électrique n'a aucun sens.]**

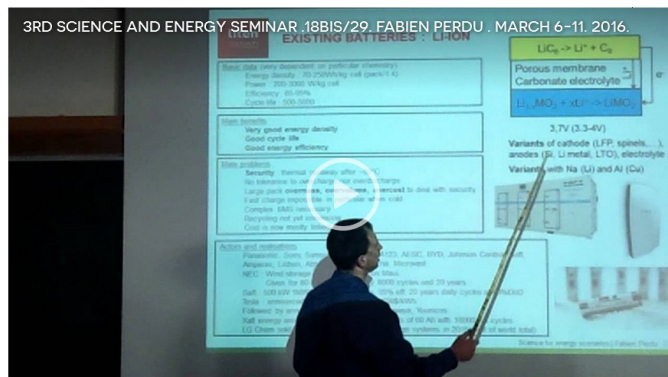
L'électrification des transports se fera-t-elle à l'échelle et à la vitesse suggérée par les partisans des véhicules électriques? Rien n'est moins sûr, a expliqué Fabien Perdu, chercheur en génie au CEA Grenoble, lors du Troisième séminaire international sur l'énergie, un discret rassemblement d'experts indépendants sur l'énergie, tenu en mars 2016 à l'École de Physique des Houches, en France. Selon lui, les batteries demeurent le maillon faible de l'électrification.

Ses travaux révèlent au moins deux grandes failles dans les plans actuels : d'abord, dans son état actuel, l'industrie n'est pas du tout capable de fournir les batteries nécessaires au rythme voulu; et ensuite, les ressources rares qui servent à les fabriquer ne sont pas disponibles en quantité suffisante. Le chercheur déplore également le peu d'information validée sur les technologies de batteries émergentes. En dépit de travaux intensifs, les perspectives de batteries révolutionnaires paraissent faibles.

### **Des besoins gigantesques**

De combien de batteries aurons-nous besoin? Fabien Perdu rappelle qu'un milliard de voitures dotées d'une batterie de 30 kWh représentent au total 30 TWh de stockage d'électricité. C'est une estimation assez conservatrice, quand on pense que le développement de la Chine et l'Inde pourraient porter le nombre total de voitures sur Terre à près de deux milliards. De plus, les plus récents véhicules électriques, à forte autonomie, ont des batteries d'une capacité de 50 à 80 kWh, ce qui pourrait aussi doubler les besoins.

En plus de ces 30 TWh « minimaux », le chercheur estime le marché des batteries domestiques pour les installations solaires et éoliennes à environ 20 TWh supplémentaires. Ses calculs se basent sur les objectifs à long terme annoncés par des manufacturiers comme Tesla et BMW. On parle donc de besoins mondiaux en batteries d'environ 50 TWh, ce qui ne tient pas compte des possibles besoins dans d'autres secteurs, comme les camions, les navires ou les avions.



## Un effort industriel gigantesque

Certains industriels rêvent d'une industrie automobile entièrement électrifiée d'ici 2030. Il faudrait donc produire ces 50 TWh de batteries rapidement. Le chercheur français présente quelques chiffres pour une production sur dix ans. En ce moment, la batterie produite à la plus grande échelle est la batterie au plomb que l'on retrouve dans les voitures thermiques, suivie de loin par la batterie lithium-ion. Le reste de la production est négligeable.

- Au rythme de production actuel, ces 50 TWh représentent l'équivalent de 140 ans de production de batteries au plomb, ou de 1000 ans de production de tous les autres types de batteries réunis.
- Pour produire ces 50 TWh de batteries en dix ans, il faudrait construire 140 usines comparables à la « Gigafactory » proposée par Tesla pour 2017. Ces 140 usines nécessiteraient plus de 250 milliards \$ d'investissement et couvriraient au total près de 180 kilomètres carrés.
- Ces 140 usines consommeraient à elles seules environ 2 % de toute l'énergie mondiale, ce qui en ferait une industrie presque aussi énergivore que l'aviation civile.

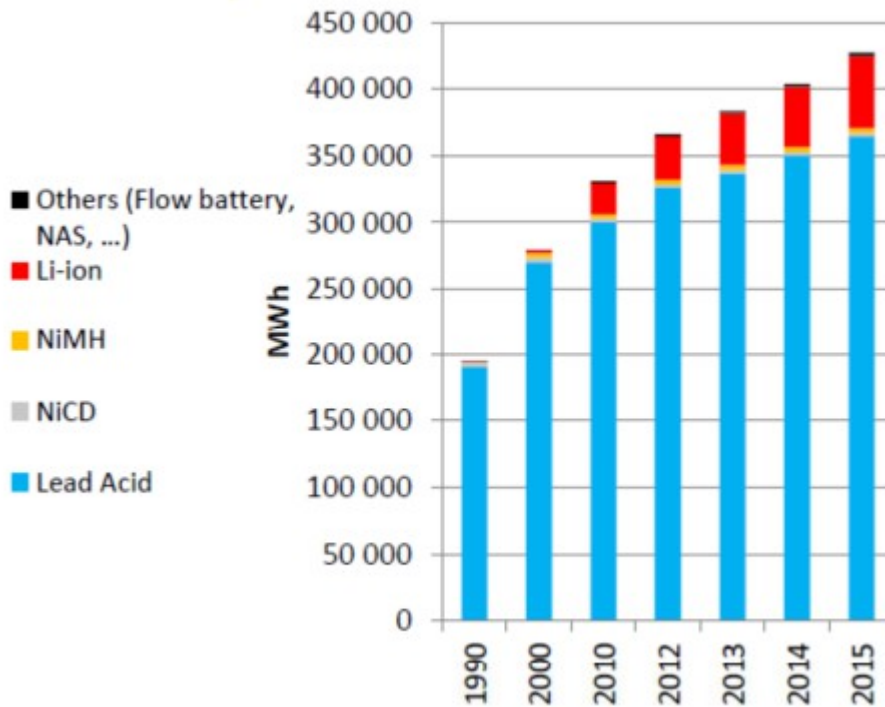
## Limites physiques

L'enjeu n'est pas seulement de savoir s'il existe assez de ressources pour produire cette quantité de batteries. Il est aussi de savoir si cette industrie est durable, ou si la ressource manquera après quelques années à peine.

- Il existe assez de lithium pour produire un premier lot de 50 TWh de batteries et de deux à cinq lots, selon la technologie exacte. Les technologies lithium-ion utilisant le cobalt sont limitées à 40 TWh environ et les technologies à haut voltage permettent la meilleure utilisation de la ressource.
- Le lithium étant peu recyclé en ce moment (à moins de 1 %, selon Philippe Bihoux) et les perspectives n'étant pas très bonnes, la civilisation de la batterie au lithium semble donc condamnée à durer deux à cinq cycles de dix

ans – et peut-être moins, si la demande explose au-delà de 50 TWh.

- Parmi les autres technologies, la batterie nickel-zinc permet de produire un premier lot de 50 TWh, sans plus. Aucune des autres technologies disponibles (nickel-cadmium, plomb-acide, sodium ion ou nickel zinc) ne permet d'atteindre ce seuil. Ces batteries présentent de plus d'importantes limites pratiques, comme une faible densité énergétique ou une mauvaise durée de vie.



### Coût énergétique des batteries

Combien d'énergie faut-il pour produire des batteries? Combien de gaz carbonique cela représente-t-il? Fabien Perdu s'est aussi penché sur cet aspect.

- La production des batteries au plomb exige de 800 à 1200 GJ d'énergie par MWh de capacité, soit de 50 à 150 tonnes de CO<sub>2</sub> par MWh; les matériaux représentent les deux tiers de cette énergie et le recyclage des batteries usées permet des économies d'environ 25 %.
- Les batteries lithium-ion nécessitent de 1500 à 2000 GJ d'énergie par MWh de capacité, soit de 100 à 150 tonnes de CO<sub>2</sub> par MWh. Les cathodes et la production seraient les éléments les plus énergivores. Le recyclage permet d'économiser de 20 à 25 %.
- Dans le cas des batteries nickel-cadmium, il faut compter de 2000 à 3500 GJ par MWh de capacité. Les matériaux représentent les deux tiers de cette

énergie et le recyclage permet des économies d'environ 30 %. Les émissions de CO2 sont inconnues.

## Conclusions

Le chercheur tire diverses conclusions de cette étude, en particulier qu'à grande échelle, des techniques comme le pompage d'eau sont beaucoup plus efficaces pour le stockage de l'électricité. Mais il insiste surtout sur le fait que les besoins seront énormes et que la disponibilité des matériaux sera un facteur limitant pour la plupart des technologies actuelles ou en développement, même en tenant compte du recyclage. La solution, conclut-il, n'est pas du côté de la technologie, mais des économies d'énergie.

## Sources :

– [Diapositives de la conférence de Fabien Perdu](#).

– Le physicien Pierre Langlois a récemment réagit à une version préliminaire de ce texte ayant circulé sur Facebook. Ses conclusions sur les limites des batteries au lithium rejoignent celles de Fabien Perdu. Blogue de Pierre Langlois [Les batteries extrêmes, attention!](#)

# Le développement durable est en train de détruire la planète!

Par Kim , Posted By: [LePartage](#) 6 octobre 2015



*A propos de l'image de couverture de l'article, ci-dessus:*

*La photo en haut à droite avec les poissons correspond à : [Chine : fermeture temporaire d'une usine de panneaux solaires accusée de rejets toxiques](#)*

La photo des boues rejetées à : [En Chine, les terres rares tuent des villages](#) & [En Chine, les terres rares anéantissent les cultures des paysans](#)

*Ne me parlez pas de **développement durable**. Vous voulez remettre en question mon mode de vie, mon impact, mon empreinte écologique? Un monstre se tient au-dessus de nos têtes, dont l'empreinte est si gigantesque qu'il peut écraser une planète entière sous son pied, sans même s'en apercevoir ni s'en soucier. Ce monstre c'est la Civilisation Industrielle. Je refuse de soutenir ce monstre. Si la Terre doit vivre, le monstre doit mourir. Ceci est une déclaration de guerre.*

*[A propos du développement durable, les anglais utilisent le terme « sustainable », qu'il aurait fallu traduire par « soutenable » (la plupart des pays du monde parle de soutenable), mais en France, nous avons adopté le « développement DURABLE », pour en savoir plus sur ce choix de mots:*

*<http://netoyens.info/index.php/contrib/09/06/2012/comment-traduire-sustainable-development/>*

Que sommes-nous en train d'essayer de rendre durable? La vie sur Terre ou la civilisation industrielle? Nous ne pouvons pas avoir les deux.

A un moment donné, le mouvement écologique — axé sur le désir de protéger la Terre — a été en grande partie dévoré par le mouvement du développement durable — axé sur le désir de préserver notre mode de vie confortable. Quand cela s'est-il produit et pourquoi? Et comment se fait-il que personne ne s'en est aperçu? Passer de la compassion à l'égard de tous les êtres vivants et à l'égard de la terre au souhait égoïste de se sentir satisfait de notre mode de vie intrinsèquement destructeur, représente un glissement fondamental des valeurs.

Le mouvement du développement durable prétend que notre capacité d'endurance relève de la responsabilité des individus, qui doivent opter pour des choix de vie à l'intérieur des structures existantes de la civilisation. Il est impossible de parvenir à une culture vraiment soutenable par ce biais. L'infrastructure industrielle est incompatible avec une planète vivante. Si nous voulons que la vie sur Terre se prolonge, les structures politiques et économiques globales doivent être démantelées.

Les partisans du développement durable nous disent que réduire notre impact, provoquer moins de dégâts environnementaux, est une bonne chose, et que nous devrions être fiers de nos actions. Je ne suis pas d'accord. Moins de dégâts signifie encore beaucoup de dégâts. Car tant que quelqu'un provoquera le moindre dégât, il ne pourra pas y avoir de durabilité. La fierté que nous procure l'accomplissement de petits gestes ne viendra en aide à personne.

Un quart seulement de l'ensemble de la consommation est imputable aux individus. Le reste est dû à l'industrie, à l'agroalimentaire, à l'armée, aux gouvernements et aux corporations. Même si chacun d'entre nous mettait tout en œuvre pour réduire son empreinte écologique, cela aurait peu d'incidence sur la consommation globale.

Si les changements de modes de vie préconisés ont vraiment pour effet de faire perdurer notre culture plus longtemps, cela nuira alors davantage au monde naturel que si nous n'avions pas agi. Car, plus une culture destructrice est soutenue longtemps, plus les dégâts qu'elle provoque sont élevés. Le titre de cet article ne vise pas seulement à retenir l'attention et à déclencher une controverse. Il énonce littéralement ce qui est en train de se produire.

Lorsqu'on cadre le débat du durable autour de la prémisse selon laquelle les choix individuels de modes de vie sont la solution, alors ce sont les individus qui font des choix de vie différents ou qui n'ont pas le privilège de pouvoir choisir, qui endossent le rôle d'ennemi. Pendant ce temps, les véritables ennemis — les structures oppressives de la civilisation — sont libres de poursuivre leurs pratiques destructrices et meurtrières sans être inquiétés. Ce n'est absolument pas une manière efficace de créer un mouvement social sérieux. Divisez-vous et vous serez vaincus.

Le développement durable a du succès auprès des corporations, des médias et du gouvernement dans la mesure où il répond à leurs objectifs. Rester au pouvoir. Prendre de l'ampleur. Se faire passer pour des gentils. Faire croire aux gens qu'ils disposent de pouvoir alors que ce n'est pas le cas. Dire à tout le monde de rester calme et de continuer à faire leurs courses. Contrôler le langage utilisé pour débattre des problèmes. En créant et en renforçant l'idée que voter pour des changements mineurs et acheter davantage résoudra tous les problèmes, ceux qui sont au pouvoir ont une stratégie hautement efficace pour maintenir la croissance économique et une démocratie contrôlée par les corporations.

Ceux qui détiennent le pouvoir continuent à faire croire aux gens que la seule manière de changer quoi que ce soit se trouve au sein des structures qu'ils ont créées. Ils construisent ces structures de façon à ce que les gens ne puissent jamais rien changer de l'intérieur. Les élections, les pétitions et les rassemblements sont autant de moyens servant à renforcer les structures du pouvoir, et ne pouvant apporter des changements importants à eux seuls. Ces tactiques permettent aux corporations et aux gouvernements de disposer d'un choix. Nous donnons à ceux qui sont au pouvoir le choix de nous accorder les réformes mineures que nous demandons ou de ne pas nous les accorder. Les animaux qui souffrent dans les

fermes-usines n'ont pas le choix. Les forêts détruites au nom du progrès n'ont pas le choix. Les millions de personnes travaillant dans les ateliers de fabrication (clandestins ou pas) des pays émergents n'ont pas le choix. Les espèces aujourd'hui éteintes ne le sont pas par choix. Et pourtant, nous donnons aux responsables de toutes ces morts et de toute cette souffrance, le choix. Nous exauçons les désirs d'une riche minorité au lieu de répondre aux besoins de la vie sur Terre.

La plupart des actions populaires proposées pour parvenir au développement durable n'ont pas de véritable effet, et certaines entraînent plus de mal que de bien. Ces stratégies comprennent la réduction de la consommation d'électricité, de l'utilisation de l'eau, une économie verte, le recyclage, la construction durable, les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. Regardons de plus près les effets de ces actions.

A lire aussi, une [interview d'Ozzie Zehner](#), auteur de « *illusions vertes: les vilains secrets de l'énergie propre et le futur de l'environnementalisme* » :



## L'électricité

On nous pousse à réduire notre consommation d'électricité, ou à l'obtenir via des sources alternatives. Cela ne changera absolument rien à la durabilité de notre culture dans son ensemble, parce que l'infrastructure électrique est intrinsèquement insoutenable. Aucune réduction ou aucune soi-disant énergie renouvelable ne changera cela. Les extractions minières nécessaires à la fabrication des fils électriques, des composants, des appareils électriques, des panneaux solaires, des éoliennes, des centrales géothermiques, des centrales de

biomasse, des barrages hydroélectriques, et de tout ce qui connecte et est connecté au réseau électrique, sont toutes insoutenables. Les processus de fabrication de ces choses, avec l'exploitation humaine que cela nécessite, les pollutions, les déchets, les impacts sur le social et la santé, et les profits corporatistes. Les combustibles fossiles nécessaires au maintien de ces processus. Insoutenable. Aucun choix de vie individuel concernant l'usage et la génération d'électricité ne changera cela. L'électricité Off-Grid [hors-réseau] n'est pas différente — elle nécessite des batteries et des convertisseurs.

### **La conservation de l'eau**

Des douches plus courtes. Des appareils à bas-débit. Des restrictions sur l'eau. On prétend que cela fait une différence. Tandis que la totalité de l'infrastructure fournissant cette eau — les immenses barrages, les pipelines longues distances, les pompes, les égouts — est entièrement insoutenable.

Les barrages détruisent la vie de tout un bassin versant. Comme bloquer une artère, empêcher le sang d'atteindre les membres. Personne ne peut survivre à cela. Les rivières meurent lorsqu'on empêche les poissons de les remonter et de les descendre. La totalité de la communauté naturelle dont font partie ces poissons est tuée, à la fois en amont et en aval du barrage.

Les barrages entraînent une baisse des nappes aquifères, empêchant les racines des arbres d'accéder à l'eau. Les écologies des plaines d'inondations dépendent d'inondations saisonnières, et s'effondrent lorsqu'un barrage en amont les empêche. Des érosions en aval et sur les berges en résultent. La décomposition anaérobie de matière organique dans les barrages émet du méthane dans l'atmosphère.

Peu importe votre efficacité au niveau de l'usage de l'eau, cette infrastructure ne sera jamais durable/soutenable. Elle doit être détruite, afin que ces communautés puissent se régénérer.

### **L'économie verte**

Des emplois verts. Des produits verts. L'économie du durable. Non. Cela n'existe pas. La totalité de l'économie mondiale est insoutenable. L'économie se base sur — et dépend de — la destruction du monde naturel. La Terre est traitée comme un simple carburant pour la croissance économique. Ils appellent ça les ressources naturelles. Et quelques personnes choisissant de se retirer de cette économie, cela ne fera aucune différence. Tant que cette économie existe, il n'y aura pas de durabilité/soutenabilité.

Tant que ces structures existent: électricité, eau courante, économie mondialisée, [agriculture industrielle](#) — il ne peut y avoir de soutenabilité / durabilité. Pour arriver à une véritable soutenabilité, ces structures doivent être démantelées.

Quel est le plus important à vos yeux — faire durer un peu plus longtemps un mode de vie confortable, ou la continuation de la vie sur Terre pour les communautés naturelles restantes et les générations futures?

## **Recyclage**

On nous fait croire qu'acheter un certain produit est bien parce que son emballage peut être recyclé. Vous pouvez choisir de le placer ensuite dans une poubelle hautement colorée. Peu importe le fait que des écosystèmes fragiles aient été détruits, des communautés indigènes déplacées, des gens dans des endroits très éloignés forcés de travailler dans des conditions dignes de l'esclavage, des rivières polluées, pour produire cet emballage en premier lieu. Peu importe qu'il soit recyclé en un autre produit inutile qui finira dans une décharge. Peu importe que son recyclage implique de le transporter très loin, au moyen d'une machinerie nécessitant de l'électricité et des combustibles fossiles, ce qui pollue et produit des déchets. Peu importe le fait que si quelque chose d'autre est placé dans cette poubelle, le lot entier finira dans une décharge en raison de la contamination.

## **Construction durable/soutenable**

Les principes de la construction durable : construire plus de logements, bien qu'il y en ait déjà largement assez pour loger tout le monde. Dégager des espaces pour ces logements, en détruisant toutes les communautés naturelles qui y viv(ai)ent. Construire à l'aide de bois issu de plantations forestières ayant supplanté les forêts anciennes, qui ont été rasées et remplacées par une monoculture de pins où rien d'autre ne peut vivre. Utiliser des matériaux de construction légèrement moins nocifs que les matériaux conventionnels. Convaincre tout le monde que la Terre bénéficiera de tout ça.

## **L'énergie solaire**

Les panneaux solaires. La toute dernière mode en termes de durable, qui est, et c'est la marque de fabrique du durable, incroyablement destructrice de la vie sur Terre. D'où viennent ces choses-là ? Vous êtes censés croire qu'ils sont faits de rien, une source gratuite et non-polluante d'électricité.

SI vous osez demander d'où ils viennent et de quoi ils sont faits, ce n'est pas difficile de découvrir la vérité. Les panneaux solaires sont faits de métaux [voir

l'excellente conférence de Philippe Bihouix à ce propos:

<https://vimeo.com/126497350>], de plastiques, de terres rares, de composants électroniques. Ils nécessitent de l'extraction minière, des processus de fabrication, des guerres, des déchets, de la pollution. Des millions de tonnes de plomb sont déversées dans des rivières et sur les terres agricoles environnant les usines de panneaux solaires en Chine et en Inde, causant des problèmes de santé pour les humains et les communautés naturelles qui y vivent. Le silicium polycristallin est un autre déchet toxique et polluant issu de la manufacture et déversé en Chine. La production de panneaux solaires entraîne des émissions de trifluorure d'azote (NF3) dans l'atmosphère. Un gaz à effet de serre 17 000 fois plus puissant que le dioxyde de carbone.

Les terres rares viennent d'Afrique [mais surtout de Chine], et des guerres sont menées pour le droit de les extraire. Des gens meurent pour que vous puissiez bénéficier de votre développement durable et confortable. Les panneaux sont fabriqués en Chine. Les usines émettent tellement de pollution que les habitants des alentours tombent malades. Les lacs et les rivières ont péri à cause de la pollution. Ces gens ne peuvent pas boire l'eau, respirer l'air ou cultiver la terre en raison de la fabrication de panneaux solaires. Votre développement durable est si populaire en Chine que des villageois se mobilisent en masse pour manifester contre les usines de fabrication. Ils s'allient pour entrer de force dans les usines et détruire l'équipement, obligeant les usines à fermer. Ils estiment que leurs vies valent plus que le développement durable des riches.

Les panneaux ont une durée de vie d'environ 30 ans, puis, direction la décharge. Toujours plus de pollutions, toujours plus de déchets. Certaines parties des panneaux solaires peuvent être recyclées, mais certaines ne le peuvent pas, et sont de plus (par chance!) hautement toxiques. Pour être recyclés, les panneaux solaires sont envoyés vers des pays de la majorité du monde (aussi appelée « *Tiers-monde* ») où des ouvriers aux maigres salaires sont exposés aux substances toxiques lorsqu'il les désassemble. Le processus de recyclage lui-même requiert de l'énergie et du transport, et crée des déchets en sous-produits.

L'industrie des panneaux solaires est possédée par Siemens, Samsung, Bosch, Sharp, Mitsubishi, BP, et Sanyo, entre autres. C'est vers ces compagnies que transitent les remboursements et les factures d'énergies vertes. Ces corporations vous remercient pour vos dollars durables.

## **L'énergie éolienne**

Le traitement des terres rares nécessaires pour fabriquer les aimants des éoliennes

a lieu en Chine, et les habitants des villages alentours peinent à respirer l'air lourdement pollué. Un lac de boue toxique et radioactive de 8 km se tient maintenant en lieu et place de leurs terres agricoles.

Des chaînes de montagnes entières sont détruites pour en extraire les métaux. Des forêts sont passées au bulldozer pour ériger des éoliennes dont les pales tuent des millions d'oiseaux et de chauves-souris. La santé des gens vivant près des éoliennes est affectée par des infrasons.

Étant donné que le vent est une source d'énergie irrégulière et imprévisible, une centrale d'appoint carburant au gaz est nécessaire. Étant donné que le système d'appoint tourne par intermittence, il est moins efficace et produit plus de CO<sub>2</sub> que s'il tournait constamment, s'il n'y avait pas d'éoliennes. L'énergie éolienne sonne bien en théorie, mais ne fonctionne pas en pratique. [Un autre produit inutile qui ne profite qu'aux actionnaires.](#)

### **L'efficacité énergétique**

Et si nous améliorions l'efficacité énergétique? Cela ne réduirait-il pas la consommation et la pollution? Eh bien, non. C'est tout le contraire. Avez-vous entendu parler du paradoxe de Jevon? Ou du postulat de Khazzoom-Brookes? Ceux-ci expliquent que les avancées technologiques améliorant l'efficacité énergétique entraînent une augmentation de la consommation énergétique, et non une baisse. L'efficacité fait qu'il y a plus d'énergie disponible pour d'autres usages. Plus nous sommes efficaces dans notre consommation, plus nous consommons. Plus nous travaillons efficacement, plus nous accomplissons de travail. Et nous travaillons efficacement à l'excavation de notre propre tombe.

*[Voir aussi [cet excellent livre, un aperçu](#): Ampoules fluocompactes, voitures hybrides, trains rapides, frigos Energy Star : la réduction de notre empreinte écologique passe, dit-on, par l'utilisation de technologies moins énergivores. Est-ce bien sûr ? Selon David Owen, cette consommation que l'on souhaiterait « responsable » aggrave en réalité la crise environnementale planétaire.*

Tel est le paradoxe des effets rebond : chaque gain d'efficacité apporté par la science et l'industrie se traduit, en bout de ligne, par une consommation énergétique globale surmultipliée. Ainsi le transport aérien, moins énergivore qu'autrefois, est devenu accessible à tout un chacun et a décuplé. Idem pour la climatisation, ce luxe devenu omniprésent. Et l'éclairage de plus en plus économique transforme peu à peu l'obscurité en une denrée rare.

Au fil d'un voyage captivant aux avant-postes du « *développement durable* », là où s'activent ingénieurs, inventeurs, urbanistes et économistes, l'auteur montre avec humour comment la recherche effrénée d'efficacité trompe nos meilleures intentions, et pourquoi le fait de modifier nos habitudes de consommation ne rendra pas la croissance capitaliste plus viable... à moins peut-être de modifier la plus mauvaise de ces habitudes, qui est la soif de consommation elle-même.]

## **L'économie de l'offre et de la demande**

De nombreuses actions entreprises au nom de la soutenabilité peuvent avoir un effet inverse. Un point de réflexion: la décision d'une personne de ne pas prendre l'avion, par souci du changement climatique ou de la soutenabilité n'aura aucun impact. Si quelques personnes arrêtent de prendre l'avion, les compagnies aériennes réduiront leurs prix et boosteront leur marketing, et plus de gens prendront alors l'avion. Et parce qu'elles auront baissé le prix des vols, les compagnies devront effectuer plus de vols pour maintenir les profits à leur niveau. Plus de vols, plus d'émissions de carbone. Et si l'industrie connaissait des problèmes financiers en raison d'une baisse de la demande, elle serait renflouée par les gouvernements. Cette stratégie de « *non-participation* » ne peut pas gagner.

Cette décision de ne pas voler ne fait en réalité rien pour réduire la quantité de carbone qui est émise, elle n'y participe simplement pas sur la distance. Et les simples réductions de la quantité de carbone émise ne fait rien contre le changement climatique.

Pour avoir un véritable impact sur le climat mondial, nous devons empêcher tous les avions et toutes les machines carburant aux combustibles fossiles d'opérer, à tout jamais. Et empêcher toutes les machines carburant aux combustibles fossiles d'opérer est loin d'être aussi difficile que cela peut sembler de prime abord. Cela ne sera pas simple, mais c'est certainement dans le domaine du possible. Et c'est non seulement souhaitable, mais essentielle si nous voulons que la vie sur Terre perdure.

La même chose est vraie pour tous les autres produits destructeurs que nous pouvons choisir de ne pas acheter. La viande industrielle, l'huile de palme, les bois de forêts tropicales, les produits alimentaires transformés. Car, tant qu'il y aura des produits en vente, il y aura des acheteurs. Tenter de réduire la demande n'aura que peu ou pas d'effet. Il y aura toujours davantage de produits arrivant sur le marché. Les campagnes poussant à réduire la demande de produits individuels ne pourront jamais suivre. Et à chaque nouveau produit, la conviction que celui-ci est

nécessaire et non un luxe, ne fait que se renforcer. Parviendrai-je à vous convaincre de ne pas acheter un smartphone, un ordinateur portable, du café? J'en doute.

Pour stopper la destruction, nous devons définitivement interrompre l'approvisionnement de tout ce que la production requiert. Cibler des compagnies ou des pratiques spécifiques n'aura aucun impact sur l'infrastructure énergétique mondiale qui se nourrit de la destruction de la Terre. L'économie mondiale dans sa totalité doit être mise hors-service.

### **Que voulez-vous réellement?**

Quel est le plus important – une énergie durable pour que vous puissiez regarder votre TV, ou les vies des rivières du monde, des forêts, des animaux et des océans? Préfereriez-vous vivre très bientôt sans elles, sans Terre? Même s'il s'agissait d'une option, si vous n'étiez pas solidement intégré à la toile du vivant, préféreriez-vous vraiment avoir de l'électricité pour vos lampes, vos ordinateurs et vos engins, plutôt que de partager l'extase d'être avec le reste de la vie sur Terre? Un monde sans vie où règnent les machines, est-ce vraiment ce que vous voulez?

Si obtenir ce que vous voulez requiert la destruction de tout ce dont vous avez besoin — un air et de l'eau propres, de la nourriture saine et des communautés naturelles — vous n'allez alors pas durer bien longtemps, rien ne durera alors bien longtemps.

Je sais ce que je veux. Je veux vivre dans un monde de plus en plus riche de vie. Un monde qui récupérerait de la destruction, où il y aurait chaque année plus de poissons, d'oiseaux, d'arbres, et de diversité, que l'année précédente. Un monde où je pourrais respirer l'air, boire dans les rivières, et manger grâce à la Terre. Un monde où les humains vivraient en communauté avec le reste du vivant.

La technologie industrielle n'est pas durable (ni soutenable). L'économie mondialisée n'est pas durable (ni soutenable). La valorisation de la terre comme simple ressource destinée à être exploitée par les humains n'est pas durable (ni soutenable). La civilisation n'est pas durable (ni soutenable). Si la civilisation s'effondrait aujourd'hui, il faudrait encore au moins 400 ans pour que l'existence humaine sur la planète devienne véritablement durable (et soutenable). Si c'est donc un véritable développement durable que vous souhaitez, alors démantelez la civilisation dès aujourd'hui, et continuez à œuvrer à la régénération de la Terre pour 400 ans. C'est à peu près le temps qu'il a fallu pour créer les structures destructrices au sein desquelles nous vivons aujourd'hui, il faudra donc au moins ça pour remplacer ces structures par d'autres bénéficiant à l'ensemble du vivant de

la planète, pas seulement à une minorité opulente. Cela ne se fera pas en un instant, mais ce n'est pas une raison pour ne pas s'y mettre.

Vous pourriez dire « *alors retirons-nous, construisons des alternatives, et laissons ainsi le système s'effondrer puisque personne n'y prête plus aucune attention* ». Cette idée m'a plu aussi. Mais elle ne peut pas fonctionner. Ceux qui sont au pouvoir utilisent les armes de la peur et de la dette pour maintenir leur contrôle. La majorité des humains de ce monde n'ont pas [ou ne voient pas] cette option de retrait. Leur peur et leur dette les maintiennent enchaînés à cette prison qu'est la civilisation. Votre fuite ne les aide en rien. Votre participation à l'assaut contre les structures de cette prison, si.

Nous n'avons pas le temps d'attendre que la civilisation s'effondre. 90% des grands poissons des océans ont disparu. 98% des forêts anciennes ont été détruites. [Chaque jour plus de 200 espèces s'éteignent](#), pour toujours. Si nous attendons plus longtemps, il n'y aura plus de poissons, plus de forêts, plus aucune trace de vie sur Terre.

### **Alors, que pouvez-vous faire?**

Diffusez le message. Remettez en question les croyances et préjugés dominants. Partagez cet article avec tous ceux que vous connaissez.

Écoutez la Terre. Apprenez à connaître vos voisins non-humains. Prenez soin les uns des autres. Agissez collectivement, pas individuellement. Construisez des alternatives, comme les économies du don, les systèmes alimentaires en polyculture, les modes d'éducation alternatifs et les modes de gouvernance communautaires alternatifs. Créez une culture de résistance.

Plutôt que de tenter de réduire la demande pour les produits d'un système destructeur, mettez hors service leur approvisionnement. L'économie, c'est ce qui détruit la planète, alors faites en sorte qu'elle cesse. L'économie mondialisée dépend d'un approvisionnement constant en électricité, alors l'arrêter est (presque) aussi simple qu'appuyer sur un interrupteur.

Les gouvernements et l'industrie ne feront jamais cela pour nous, que nous le leur demandions gentiment, ou que nous les y poussions fermement. Nous sommes responsables de la défense de/Il nous revient de défendre la terre dont nos vies dépendent.

Nous ne pouvons pas faire cela en tant que consommateurs, ouvriers ou citoyens. Nous devons agir en tant qu'humains, en valorisant la vie plus que la consommation, le travail et les plaintes contre le gouvernement.

Renseignez-vous et soutenez [Deep Green Resistance](#), un mouvement et une stratégie pour sauver la planète. Ensemble, nous pouvons nous battre pour un monde où il fasse bon vivre. Rejoignez-nous.

Pour reprendre les propos de Lierre Keith, co-auteur du livre *Deep Green Resistance*, « la tâche d'un activiste n'est pas de naviguer au sein des systèmes d'oppression avec autant d'intégrité que possible; c'est de démanteler ces systèmes ».

**Kim**

## [SolarCity d'Elon Musk en plein crash](#)

Par Anthony Watts. Contrepoints Publié le 13 mai 2016

SolarCity s'effondre. Elon Musk est-il surestimé ? [Oh que oui. Elon Musk n'a rien compris au film (fin de la civilisation industrielle).]



« SolarCity est en difficulté. [Tesla](#) est en difficulté. [Elon Musk](#) n'est pas [un roi Midas](#) qui créerait des sociétés parfaites. Désormais, la magie d'Elon Musk ne fonctionne plus. » [Ryan McQueeney, Nasdaq, 10 mai 2016](#)

« Le cours de bourse de SolarCity a dégringolé en flèche mardi suite à la présentation de résultats financiers sombres pour les perspectives du fournisseur de panneaux solaires. Voici les gros problèmes de la société : le rapport trimestriel révèle une perte plus élevée qu'attendue et la direction a fait état de sombres perspectives pour les prochains résultats. Ainsi, en 2016, le cours de SolarCity a plongé de 65%. » [George Avalon, Silicon Beat, 10 mai 2016](#)

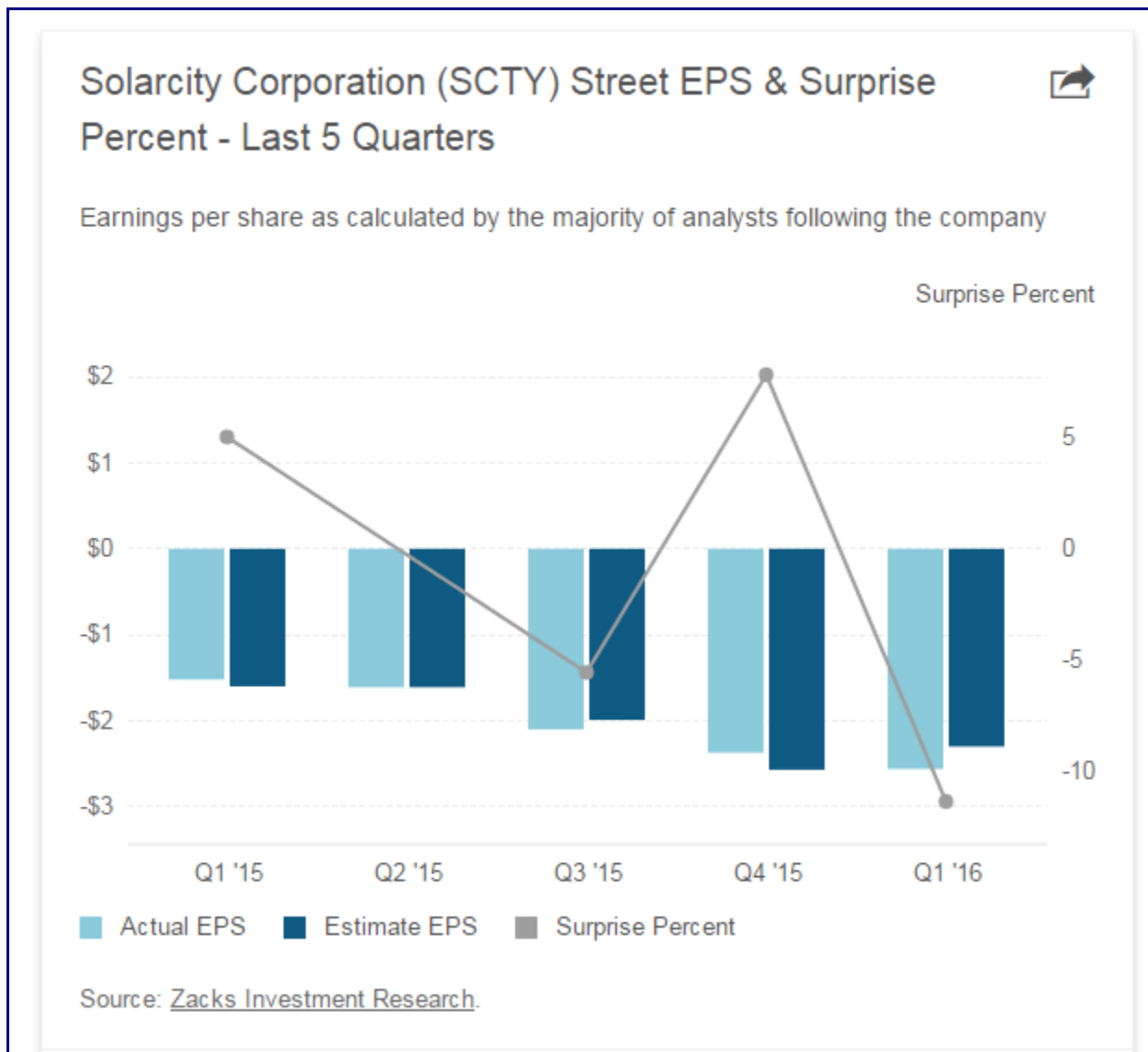
### **Personne n'achète Tesla**

Le vrai problème avec [les voitures Tesla](#) tient au fait que personne n'en achète vraiment. Enfin, pas directement. Leurs fabrications sont largement subventionnées – et leurs ventes sont largement subventionnées. Tesla ne gagne

pas non plus d'argent en vendant des voitures.

Il gagne de l'argent en vendant des « crédits carbone » à de vrais fabricants d'automobiles qui produisent des véhicules fonctionnels et viables économiquement et qui se vendent grâce à leurs qualités – mais qui ne sont pas des voitures « à émission nulle ». Il est estimé que les différentes entreprises risquées d'Elon Musk – incluant les panneaux solaires de SolarCity et [SpaceX](#) – ont coûté aux contribuables *a minima* 4,9Md\$, Tesla comptant pour environ la moitié de ce montant. [Eric Peters, The Detroit News, 9 May 2016](#)

## L'énergie solaire dévisse



Après leurs vives reprises en fin d'année dernière, les cours de bourse [des entreprises d'énergie solaire](#) dévisent, en écho à l'inquiétude d'une croissance faible et d'une incertitude réglementaire affectant le marché. SolarCity a été en

tête de cette liquidation mardi après que la société ait revu à la baisse, tard lundi, sa prévision d'installation de panneaux solaires pour 2016 et ait présenté une perte trimestrielle plus élevée qu'attendue.

Les investisseurs sont inquiets quant aux perspectives de croissance du secteur solaire, en particulier suite au retrait d'une importante politique de soutien des énergies solaires dans le Nevada et à l'incertitude concernant les prochaines décisions réglementaires dans d'autres États.

L'institution en charge de la réglementation dans le Nevada a annoncé des changements de tarifs qui feront augmenter la redevance dont les clients en énergie solaire s'acquittent pour utiliser le réseau électrique. Le remboursement des utilisateurs est aussi réduit et les investisseurs craignent que de telles modifications puissent se répéter dans d'autres États. *Caroline Valetkevitch, Reuters, 11 May 2016*

Pire, la société a implicitement prédit des trimestres plus difficiles dans le futur en abaissant sa prévision d'installations de systèmes d'énergie solaire cette année. Avec moins de propriétaires et d'entreprises optant pour un système d'énergie fabriqué par SolarCity, la société aura du mal à limiter ses coûts d'installation.

Après trois trimestres d'attentes déçues, la crédibilité de SolarCity est « *à son plus bas historique* », écrivent des analystes de Roth Capital dans une note adressée à leurs clients mardi. Le cours de l'action a perdu plus de 25% mardi, tendant vers sa plus faible valeur à la fermeture et sa plus grosse baisse en un jour depuis le mois de février. Le cours de l'action a perdu plus de 44% depuis le début du mois et plus de 66% depuis le début de l'année.

Le cours était à 16,50\$ ce mardi, soit 80% plus faible que son plus haut historique à 86,14\$ atteint en février 2014. – *MarketWatch, 10 May 2016*

## **L'éolien : ce montage qui repose sur du vent**

Par Michel Gay. Contrepoints, Publié le 12 mai 2016



*Les Européens continuent d'être les victimes d'une énorme propagande qui leur présente l'éolien et le*

*photovoltaïque comme des solutions d'avenir.*

Les investissements consacrés aux énergies renouvelables éolienne et photovoltaïque sont des aberrations incompréhensibles pour des esprits rationnels qui attendent une meilleure utilisation des fonds publics.

C'est une idéologie distillée quotidiennement par les médias qui rivalisent de sornettes quand il s'agit d'énergies alternatives renouvelables. Ils ne fournissent jamais de véritables argumentaires avec des preuves chiffrées. Étrangement, ces affirmations trouvent peu d'échos négatifs chez les politiques et les professionnels de l'énergie. Il est vrai que l'Europe a lancé ces initiatives et qu'elle encourage ces mystifications à coups de taxes et d'impôts constituant une manne financière facile pour les affairistes.

Ces gadgets écolos sont pourtant des non-sens coûteux qui ne peuvent être que des appoints intermittents soumis aux caprices de la météo. Les investissements colossaux consacrés aux énergies renouvelables éolienne et photovoltaïque sont des aberrations incompréhensibles pour des esprits rationnels qui attendent une meilleure utilisation des fonds publics.

La puissance THÉORIQUE installée d'une éolienne de 150 mètres de haut (la plus courante avec trois pales de 72 m de diamètre) est de 2 mégawatts (MW). Pourtant, elle ne commence à produire de l'électricité que si la force du vent est supérieure à 30 km/h (en dessous de cette vitesse, les pales tournent sans rien produire), et elle ne produit sa pleine puissance qu'au-delà de 60 km/h.

### **La production réelle des éoliennes**

En réalité, en France, la production moyenne d'une éolienne sur l'année se situe entre 15% et 20% de la puissance installée. Pour les éoliennes en mer « off-shore », elle serait comprise entre 23 et 25 % de la puissance installée.

Il faut au minimum 2.500 éoliennes de 2 MW (5000 MW) pour produire autant *en moyenne* sur l'année qu'une centrale nucléaire de 1.000 MW.

Mais il faut aussi y ajouter une centrale à gaz ou à charbon de 1000 MW pour répondre au besoin en électricité également les jours sans vent fort, c'est à dire pendant environ 75 % du temps.

Ou alors, il faut trouver le moyen (à inventer) de stocker massivement à grande échelle de l'électricité au niveau des nations en dehors des quelques pourcents provenant des barrages déjà saturés.

Les éoliennes ne fournissent que sporadiquement de l'énergie électrique et, la plupart du temps, la production est voisine de zéro, tandis que la centrale nucléaire

fournit de l'énergie toute l'année.

De plus, le « foisonnement » du vent est une vaste tromperie : il y a des jours entiers sans vent sur toute l'Europe occidentale.

En clair, les locomotives électriques ne pourront pas être alimentées directement par l'électricité éolienne. Le réseau électrique national sera nourri avec un peu d'énergie d'origine éolienne, quand il y aura suffisamment de vent.

### **De qui se moque-t-on avec l'éolien ?**

Y-aurait-il une consigne d'habituer les citoyens à des informations doucereuses concernant les éoliennes et le photovoltaïque en tordant le cou à la réalité ?

Bien sûr, le particulier peut installer des panneaux photovoltaïques... s'il les paye sans être subventionné pour l'achat et la production, et s'il veut attendre 20 ans pour obtenir son retour sur investissement incluant le prix des panneaux, de la pose et de la maintenance.

Sans énergie à faible coût, les industries européennes vont mourir et quelques pays d'Europe prendront le chemin du sous-développement. Nos impôts servent à satisfaire [les fantaisies d'écologistes](#) et [d'affairistes](#) avec, en prime, quelques inconvénients visuels et [de santé](#) liés aux éoliennes.

Et si on installait des voiles sur les trains, les voitures et les camions ? Ce serait aussi une belle escroquerie intellectuelle et financière, mais celle-là serait peut-être plus visible.

Comment vous le dire ?

Sur les capacités et la place des énergies renouvelables dans [la transition énergétique](#), on vous balade !

## **La décroissance, Converti, mai 2016**

Blog de Paul Jorion, 12 mai 2016

# Converti



*« La décroissance, il faudrait bien sûr s'y engager, et dans l'urgence : il est impossible de continuer à consommer 1,6 fois la Terre chaque année, comme nous le faisons aujourd'hui, sur le long terme. »* Il n'est pas commun qu'une personnalité ayant un certain accès à la parole publique prenne clairement parti pour la décroissance.

L'anthropologue et sociologue Paul Jorion a le courage de le faire, même quand un agent de la police de la pensée employé à Radio propagande d'État l'interroge lors de la tranche vedette de la chaîne :

*« Vous voudriez qu'on passe à la décroissance même si vous soulignez vous-même que, à vos yeux, la décroissance est impossible dans un cadre capitaliste ? »*

(France Inter, 25 mars 2016.) Paul Jorion ne tergiverse pas et réaffirme cette condition : *« La décroissance est impossible dans un cadre capitaliste. »* L'auteur de ces mots est d'autant plus courageux que c'est un converti ; en 2008 il écrivait sur son blog, dans un article intitulé *« Pourquoi je ne suis pas en faveur de la décroissance »* (23 fév. 2016) : *« La brutalité m'est abjecte, l'arrogance au contraire m'est hautement sympathique, c'est elle qui sous-tend tous ces gros mots qui me font du bien quand je les prononce : Raison, Progrès, Moderne, Esprit des Lumières ! »*

Son nouveau livre *Le Dernier qui s'en va éteint la lumière* est construit en deux parties. Autant la première m'a semblé apporter au débat, autant la seconde se perd dans des considérations philosophiques et psychologiques souvent floues (on y apprend par exemple que le très romain Jacques Lacan serait dans la « sphère d'influence » de Nietzsche, voilà qui a de quoi étonner). Restons donc au meilleur : Paul Jorion nous est pré-

senté par son éditeur comme *« connu du public pour avoir annoncé la crise des subprimes »*, c'est d'autant plus intéressant de le voir rappeler avec force qu'il est aussi capable de sortir d'une lecture économiciste du monde : *« Ceux qui nous disent qu'il ne faut plus évaluer la bonne santé d'une société en termes de PIB, de produit intérieur brut, qu'il faut adopter une approche davantage ciblée en termes d'un "indice de bonheur", tombent dans un piège, car, quelle que soit la subtilité de la méthodologie choisie, le bonheur ne s'exprime pas par des nombres. L'approche correcte consiste à revenir à Aristote et à affirmer, dans l'esprit de la réflexion qu'il appliqua universellement au monde, que les valeurs et les prix relèvent de domaines absolument distincts, étanches l'un à l'autre, et non pas à tenter de découvrir une valeur cachée derrière un prix, qui constituerait pour celui-ci sa vérité suprême, car il n'y a pas de valeur cachée derrière un prix : la seule chose qu'il y ait là, masquée, c'est un rapport de forces entre êtres humains. Les prix sont le dernier endroit où il faille essayer de débusquer des valeurs : si elles demeurent, elles se trouvent ailleurs [...] Les vertus présentent en même temps un avantage personnel puisqu'elles débouchent sur la vraie richesse — la richesse intérieure. »* La dignité n'a pas de prix redit l'anthropologue. Voilà un propos à donner à méditer à tous les « alter-économistes » qui n'ont de cesse de vouloir nous enfermer toujours davantage dans le quantifiable avec leurs « indicateurs alternatifs », non pas que ceux-ci ne présentent pas d'intérêts, mais qu'ils tendent à tout englober dans la religion du chiffre. V. C.

Paul Jorion, *Le Dernier qui s'en va éteint la lumière. Essai sur l'extinction de l'humanité*, Fayard, 2016 (286 pages, 19 euros).

[Compagnies aériennes, un jour le kérosène les tuera](#)

Biosphere 13 mai 2016

Le transport aérien bénéficie d'un régime d'exception en étant le seul secteur dont le carburant est exonéré de toute taxe au niveau international. Pourtant, il pèse 3 % des émissions carbone mondiales. Ce chiffre n'est pas à négliger : si le secteur aérien était un pays, il serait le 7<sup>e</sup> pays le plus pollueur en termes d'émissions. Et la dynamique impressionnante du secteur, qui croît de 5 % par an, fait craindre le pire. Selon les projections, en 2050, ses émissions de CO<sub>2</sub> pourraient être multipliées par sept par rapport à l'année 1990. Les négociations de l'OACI (Organisation de l'aviation civile internationale) diffèrent de celles de la COP21. Sur la méthode, il faut dénoncer avec force le manque de transparence des pourparlers. Cette opacité est intolérable, car on sait très bien que la mobilisation citoyenne est la meilleure alliée de la lutte contre le dérèglement climatique. Les intérêts des compagnies aériennes sont sur-représentés. Aucune mesure concrète ne sera prise avant 2021.\* Quand le kérosène sera taxé, les compagnies pétrolières feront faillite. Il faut donc penser autrement, quelques auteurs nous le disent :

2005, James Howard Kunstler : « *Les transports aériens deviendront une rareté ou la prérogative de petites élites toujours moins nombreuses. L'ère de l'automobile que nous avons connue aura pris fin. Les superficies asphaltées sont une insulte écologique incalculable. L'infrastructure d'autoroutes qu'on imaginait permanente se révélera n'avoir duré qu'à peine cent ans. Les gens qui ont fait des mauvais choix en investissant l'essentiel de leurs économies dans de coûteuses maisons de banlieue vont avoir de sérieux ennuis.* ». ([La fin du pétrole, le vrai défi du XXI<sup>e</sup> siècle](#))

2006, Nicolas Hulot (avec le Comité de veille écologique) : « *Il paraît impossible de substituer aux énergies fossiles des ressources alternative en volume équivalent. Il faut passer à l'action sans perdre un instant car l'inertie de notre système économique (course au gigantisme des infrastructures de transport et de communication, extension du périurbain, explosion du trafic aérien à bas coût, dispersion des hypermarchés de périphérie, renforcement d'une agriculture productiviste...) ont besoin de quelques décennies pour se transformer radicalement sans chaos. Attendre serait proprement suicidaire* ». ([Pour un pacte écologique](#))

2010, Devinder Sharma : « *L'idée que, pour devenir un véritable citoyen du monde, il faudrait rompre avec tous les enracinements particuliers qui nous définissent au départ est au cœur du système libéral. Il faudrait produire à la chaîne des hommes capables de consumer leur vie entre deux aéroports. Je me demande s'il ne faudrait pas parler de « gauche kérosène » plutôt que de « gauche caviar » pour désigner cette nouvelle manière mobile d'exister.* »

## (Solutions locales pour un désordre global)

2014, Philippe Bihouix : « *Je me prends à rêver d'une société dans laquelle, en arrivant chez des amis, au lieu d'apporter un bouquet virtuellement parfumé au kérosène, on proposera d'aller uriner dans le jardin potager de la maîtresse de maison pour rendre quelques nutriments à la terre et augmenter sa production légumière à venir.* » (L'âge des Low tech )

\* LE MONDE ECONOMIE | du 12 mai 2016, Émissions carbone mondiales : « Pourquoi l'aérien bénéficierait-il d'un régime d'exception ? »

## Pomper jusqu'où ? Jusqu'au bout, malheureusement

Biosphere 11 mai 2016

Avant d'être ce liquide noir, sale et puant qui nous pollue l'existence, le pétrole est une des substances les plus prodigieuses que la vie sur Terre ait jamais créée. Pour produire chaque litre de pétrole, il a fallu que 25 tonnes d'algues métabolisent, pendant des millions d'années, l'énergie solaire qu'elles avaient emmagasinée avant d'être ensevelies. Après 150 ans de forages intensifs, on annonce maintenant l'épuisement de la ressource et notre entrée dans l'ère du pétrole extrême. Si le pétrole a nourri l'orgueil et l'arrogance des puissants, son emprise sur notre monde doit être brisée comme ont été brisées les chaînes de l'esclavage. Saurons-nous agir à temps, ou nous enfoncer dans plus d'inondations et de sécheresses pour enclencher une réelle libération ?

En 1957 l'amiral Rickover, père du sous-marin nucléaire, fit un discours qui donne à réfléchir. Il encouragea ses auditeurs à réfléchir sérieusement à leurs responsabilités envers « nos descendants », tous ceux qui connaîtront la fin de l'âge des combustibles fossiles : « *L'immense énergie fossile aux USA alimente des machines qui font de nous le maître d'une armée d'esclaves mécaniques... Chaque conducteur de locomotive contrôle l'énergie équivalente de 100 000 hommes, chaque pilote de jet celle de 700 000 hommes... Nous dilapidons les ressources naturelles. Une bonne partie des étendues sauvages qui ont nourri ce qu'il y a de plus dynamique dans le caractère américain est désormais enfoui sous les villes, les fenêtres panoramiques ne donnent sur rien de plus inspirant que la fumée d'un barbecue... Quelle assurance avons-nous que nos besoins en énergie continueront d'être satisfaits par les combustibles fossiles ? La réponse est : à long terme, aucune... Un parent prudent et responsable utilisera son capital avec parcimonie, afin d'en transmettre la plus grande part possible à ses enfants. Un parent égoïste et irresponsable le dilapidera pour mener une vie dissipée et se moquera complètement de la façon dont sa progéniture s'en sortira... Vivre de*

*façon responsable signifie économiser l'énergie et développer une culture de l'abnégation. »*

extraits de *L'énergie des esclaves (le pétrole et la nouvelle servitude)* d'Andrew Nikiforuk [que j'ai lu]

Editions Ecosociété 2015, 282 pages, 20 euros

Edition originale 2012 (*The Energy of Slaves : Oil and the New Servitude*)

## **Egon Von Greyerz: nous sommes au milieu de la plus grande chaîne de Ponzi de toute l'histoire !**

KingWorldNews publié par: BusinessBourse Le 13 Mai 2016



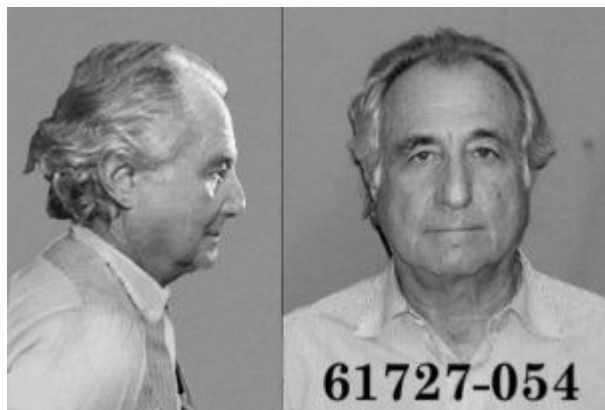
**Dans la foulée d'un début d'année mouvementé sur les marchés financiers, aujourd'hui l'homme qui est devenu une légende pour ses anticipations de quantitative Easing (*Planche à billets*), dans les fluctuations des devises et sur des événements mondiaux majeurs vient d'expliquer à [kingworldnews](#) que l'économie mondiale est en train de basculer**

**Egon von Greyerz fondateur de [Matterhorn Asset Management & GoldSwitzerland](#) – *Tout est sur le point de s'effondrer !***



**Egon von Greyerz:** “Charles Ponzi doit se retourner dans sa tombe ! Son système pyramidal en 1920 garantissait des rendements de 50% sur 50 jours et 100% sur 100 jours. Et les premiers investisseurs obtenaient vraiment ces rendements, mais la plupart d'entre eux étaient trop pressés d'encaisser car trop gourmands. Son système avait “seulement” fait perdre 20 millions de dollars (225 millions dollars

d'aujourd'hui) aux investisseurs. En comparaison, Madoff a coûté 18 milliards de dollars à ses investisseurs. Charles Ponzi doit être jaloux de Bernard Madoff. Mais Charles Ponzi peut-être rassuré sur un point puisqu'il a laissé son nom à la postérité. Alors que jusqu'à présent, Bernard Madoff n'a pas atteint cette célébrité...



Mais Charles Ponzi et Bernard Madoff n'étaient que des escrocs à la petite semaine par rapport aux gouvernements et aux banques centrales d'aujourd'hui. Parce que si nous prenons, le Japon, la Chine, l'Union européenne ou les États-Unis, ils ont tous créé des pyramides de Ponzi exponentielles et qui rendent celles de Ponzi et Madoff réunies, ridicules. Certes, aucun gouvernement promet le retour sur investissement de 50% tel que l'avait fait Ponzi ou de 10 à 12% comme le promettait Bernard Madoff. Au contraire, ils donnent aux investisseurs l'illusion qu'ils récupéreront l'intégralité de leur capital avec leurs obligations de type "Ponzi". Pour paraphraser Mark Twain : *« je suis plus inquiet du retour de mon argent que du retour sur investissement de mon argent »*.

### **Aux Etats-Unis...**

Comment n'importe quelle grande nation pourrait arriver à rembourser sa dette ? Prenez l'exemple des Etats-Unis, Leur dette n'a fait qu'augmenter chaque année depuis 1960. Rappelons nous qu'en 1960, la dette américaine n'était que de 280 milliards de dollars, mais aujourd'hui, elle est supérieur à 19.000 milliards de dollars. Toute personne qui croit que son investissement dans les bons du trésor américains sera remboursé en argent sonnante et trébuchant se berce d'illusions. **D'ailleurs, il y a déjà plus de 19.000 milliards de dollars qui se sont envolés. Les États-Unis étaient une grande nation industrielle. Au milieu des années 1940, les salaires dans l'industrie représentaient près de 40% du PIB. Aujourd'hui, ce pourcentage est inférieur à 10%. Une économie importante ne peut pas survivre avec uniquement des bars à ongles, des livraisons de pizza ou Facebook, d'autant plus que le salaire réel moyen pour la majorité**



l'Italie, l'Espagne et le Portugal sont en faillite et d'ici peu de temps ce sera le cas de la France. **Mais l'Allemagne a également été entraînée dans cette chute et leur système bancaire ne survivra pas à l'exposition qu'elle a sur l'Europe. L'énorme effet de levier des banques allemandes et leur position sur les produits dérivés mettront à coup sûr l'Allemagne ainsi que l'Europe à genoux. En outre, les compagnies d'assurance-vie allemandes sont en difficulté, comme la plupart des assureurs dans le monde. Elles ont été informés par le régulateur d'augmenter leur capital au moment où les profits sont en baisse. Je l'ai dit à plusieurs reprises, les compagnies d'assurance ainsi que les fonds de pension ne survivront pas à la récession mondiale qui se profile. Les conséquences sont évidentes, toutes les types de couvertures d'assurance disparaîtront et il en sera de même pour la plupart des fonds de pension. Très peu de gens sont conscients de ces risques et les répercussions seront horribles.**

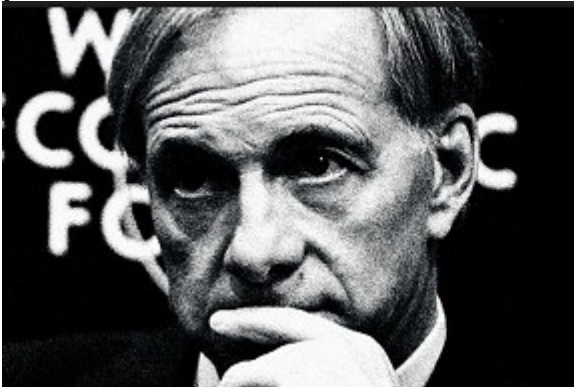
Savez-vous que nous sommes en ce moment, au milieu de la plus grande chaîne de Ponzi de toute l'histoire ? Charles Ponzi en verdirait de jalousie. Nous savons aussi que pratiquement personne ne s'aperçoit que "le roi est nu". Pour ceux qui peuvent le voir, ça les arrange de ne pas le dire. **J'ai eu récemment une discussion avec un haut banquier londonien retraité.** Pour lui, il était clair que les actifs des grandes économies sont bien plus importants que leurs dettes. Par conséquent, ces pays n'ont aucun problème à rembourser les intérêts sur leurs dettes. Il ne voyait aucune raison à ce que le système actuel ne change. Le fait que la dette augmente de façon exponentielle et que les taux d'intérêt soient manipulés pour être maintenus à zéro voire amenés en territoire négatif, que les monnaies se déprécient..eh bien croyez le ou pas, cela n'avait pas l'air de l'inquiéter. D'ailleurs, cela ne semble inquiéter personne. Il semble y avoir 7 milliards de Krugman dans le monde (*Krugman pense qu'on peut fabriquer de la richesse en créant des quantités infinies de papier sans valeur*).

Semaine après semaine, je tente de donner des exemples au lecteur de kingworldnews de l'extrême mauvaise gestion de l'économie mondiale et de l'énorme bulle que représente le système financier mondial actuel. Il ne sert à rien de prêcher des convertis comme nos amis de kingworldnews qui comprennent ce qui se passe. Malheureusement, ils appartiennent à une très petite minorité qui ne représente qu'1% de la population mondiale.

### **Dalio et Druckenmiller exhortent les investisseurs à acheter de l'Or**

Nous ne savons pas bien sûr, quand est-ce que ces risques vont se matérialiser. Et

je reconnais que cela prend plus de temps que prévu. Mais lorsque les risques sont majeurs, il devient alors essentiel de tout faire pour se protéger d'eux. Nous savons tous que qu'il faut souscrire à une assurance-incendie avant qu'il n'ait lieu qu'après. Cela nous ramène à la préservation du patrimoine. Ce n'est pas un hasard si certains des investisseurs les plus prospères au monde recommandent l'or physique comme garantie contre tous les risques que je viens d'évoquer précédemment.



Ray Dalio, le fondateur d'un fonds de couverture à succès a récemment déclaré: «Si vous ne possédez pas d'Or, c'est que vous ne connaissez rien à l'histoire pas plus que vous avez de notions d'économie. » Et Stan Druckenmiller, un gérant de fonds qui a enregistré entre 1981 et 2010 une performance annualisée de 30% vient d'expliquer aux investisseurs de vendre les actions et d'acheter de l'or.



Il semble évident que l'Or a terminé sa correction à la baisse en atteignant 1046 dollars en Décembre 2015. Nous sommes à présent juste en dessous de 1300 dollars l'once et le cours de l'or va probablement se diriger vers les 1400 dollars assez rapidement. Notez que les variations à court terme n'ont aucune importance. Actuellement, à 1300 dollars l'once, l'or est une aubaine absolue. C'est l'assurance la plus rentable que tout le monde peut acheter contre une économie mondiale et un système financier qui sont en faillite. Ce qui est magnifique c'est qu'en achetant de l'or comme assurance face aux risques, le cours de l'or est susceptible d'augmenter plus que sensiblement. Y aurait-il une assurance plus

parfaite face au risque global d'effondrement que l'or physique ? J'en doute!"

Source: [kingworldnews](http://kingworldnews.com)

## **Le problème, avec la dette...**

**Rédigé le 13 mai 2016 par Bill Bonner**

Hier, nous avons parlé de la suggestion de Donald Trump : en tant que président, a-t-il annoncé, il pourrait faire défaut sur la dette américaine. Cela a provoqué des cris de doute et de douleur dans le monde financier.

La dette US, selon les experts, est le « ciment »... la « fondation »... le sine qua non... du système tout entier. Toute trace de « renégociation » ou de « remise » mènerait à une gigantesque crise.

M. Trump a raison : il y a trop de dette. D'une manière ou d'une autre, les Etats-Unis devront faire défaut. Donald propose simplement de le faire honnêtement — ouvertement.

Ses critiques ont raison également. Cela provoquera sans aucun doute une crise, lorsque les investisseurs en bons du Trésor US — dont des millions de retraités — réaliseront qu'ils subiront des pertes.

### **Un système absurde**

Vous aurez peut-être remarqué que depuis des mois, nous tournons autour d'une idée. Elle permet d'expliquer bon nombre des caractéristiques étranges et surprenantes du système financier mondial.

Par exemple, comment l'économie chinoise s'est développée aussi vite... ce qui a causé la crise de 2009... comment il se fait que 9 000 milliards de dollars de dettes s'échangent désormais à des rendements négatifs... et pourquoi la croissance a calé, malgré le fait qu'on dépense plus d'argent pour stimuler l'économie mondiale que jamais auparavant.

En deux mots, voici l'explication : le système financier US (et mondial, par extension) — en place depuis 1971 — fonctionne avec de la dette, non de la richesse.

Un dollar ne représente plus des revenus accumulés ou de l'épargne. Il naît grâce à quelques clics sur un écran, lorsque le gouvernement dépense ou lorsque quelqu'un contracte un crédit bancaire.

Il représente les attentes de richesse future, non plus la reconnaissance d'une richesse déjà accomplie. Et ce dollar n'aura pas de valeur réelle tant que l'économie n'aura pas assez cru pour qu'il vaille quelque chose.

Le système a fonctionné passablement bien pendant trois décennies. Mais, comme

tout dans la nature — y compris un système monétaire absurde —, il y a des limites... des ratés... et des conséquences déplaisantes.

Un système basé sur la dette se heurte à un mur lorsque la croissance ralentit et que les débiteurs ne peuvent plus payer. C'est ce qui est arrivé au secteur hypothécaire américain en 2008. C'est ce qui est en train de se produire aujourd'hui avec la dette étudiante, la dette automobile et les junk bonds des entreprises.

Les dettes gouvernementales seront les dernières à tomber. C'est bien connu, les Etats remboursent toujours leurs dettes : après tout, ce sont eux qui impriment l'argent. Le problème, c'est que l'argent des Etats vaut parfois moins que le papier sur lequel il est imprimé.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/probleme-dette/>  
Copyright © Publications Agora

## Taux négatifs, le pari perdant

**Myret Zaki , Bilan.ch 23 Mars 2016**

On parle régulièrement des taux d'intérêt négatifs, sans réaliser pleinement leurs effets sur l'économie.

Or les taux négatifs sanctionnent les épargnants, et récompensent les personnes endettées. Il s'agit d'une inversion du paradigme économique, qui aura de lourds effets.

Pour l'heure, les taux négatifs touchent peu l'épargnant. De rares banques ont déjà mis en place un taux d'intérêt négatif sur les comptes épargne, comme la Banque alternative (-0,125%). La plupart offrent des taux positifs mais infinitésimaux, allant de 0,2 à 0,01%.

Certes, l'inflation est, elle aussi, négative; cela augmente la valeur de l'épargne. Il faut en effet déduire l'inflation du taux d'intérêt pour avoir le taux réel. Sachant que l'inflation en Suisse est prévue pour 2016 à -0,6%, le taux réel que l'on touche sur un compte épargne rémunéré à 0,2% reviendrait à 0,8%.

Certes, il y a des avantages aux taux négatifs: il n'a jamais été aussi bon marché de prendre une hypothèque à dix ans (taux inférieurs à 1,5%), et il n'a jamais été aussi incitatif de recourir au leasing et au crédit à la consommation (le taux maximal de ce dernier sera en effet abaissé dès le 1er juillet 2016, de 15 à 10% pour les crédits au comptant et à 12% pour les cartes de crédit).

Reste que les taux négatifs transmettent des signaux néfastes à l'économie, et

créent de mauvaises incitations. Ils faussent notre rapport à l'argent: la valeur-temps s'inverse. C'est comme si le consommateur doit choisir entre obtenir une voiture aujourd'hui, en plus de 1000 francs (d'intérêts théoriques), ou obtenir une voiture dans une année, sans les 1000 francs.

Qui choisira l'option dans une année? Personne, évidemment. Dès lors, on dérègle le signal de la valeur-temps de l'argent, qui est central pour l'économie, et on force à la dépense immédiate, en privant l'économie de l'épargne nécessaire aux investissements futurs. D'autre part, les banques voient leur marge d'intérêt fondre sur les affaires de crédit. Lorsqu'elles prêtent de l'argent à leurs clients, elles touchent des taux déclinants et ne sont pas incitées à prêter à l'économie, contrairement au pari que font les banques centrales en adoptant cette politique.

L'épargnant, lui, est puni: non seulement il place une monnaie appelée à se déprécier de par la politique de la BNS, qui vise clairement à dévaluer le franc suisse, mais il ne gagne rien sur son épargne, voire il est taxé sur celle-ci. A terme, on ne peut exclure que davantage de banques mettent en place des taux d'épargne négatifs. Déjà, celui qui investit dans des obligations de la Confédération à dix ans «paie» un taux de -0,32%.

Pour l'heure, les taux négatifs touchent les réserves que les banques déposent auprès de la BNS, ainsi que les liquidités qu'elles empruntent à très court terme. Cette part essentielle des liquidités du système bancaire est forcée à circuler et les banques sont rémunérées pour s'endetter au jour le jour.

Plutôt que de relancer le crédit, cela relance la spéculation. Les banques et les fonds spéculatifs utilisent ces emprunts pour investir dans des placements à haut risque et à haut rendement. Par exemple, ils empruntent à 0% et achètent des dettes d'entreprises risquées, qu'ils placent auprès de leurs clients. Ou ils achètent une obligation de la Confédération à -0,3%. Au fil du temps, le rendement tombe à -1%, et on empoche la plus-value du passage de -0,3 à -1%, qui équivaut à passer de 0,3 à 1%.

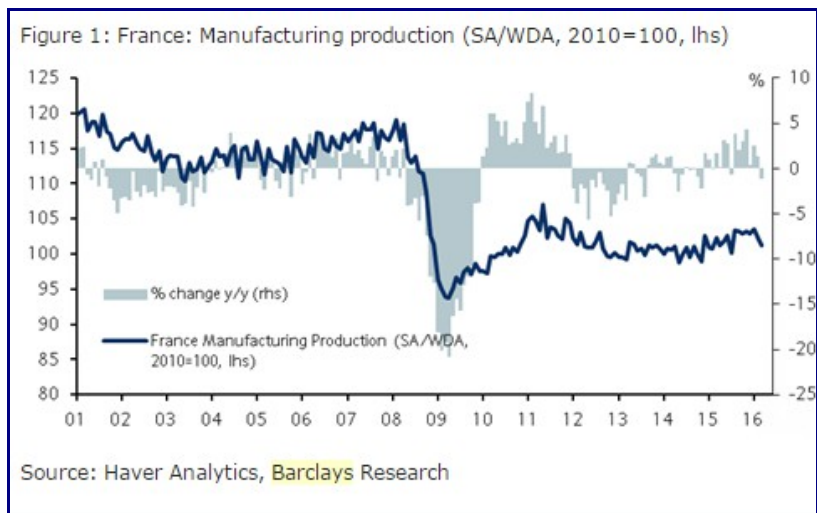
Les taux négatifs ne font, à cet égard, que participer à l'effet de levier et au risque systémique. L'incitation à l'endettement et à la spéculation s'accroît encore, et l'épargne est dilapidée. Au final, personne n'y gagne.

## « La reprise en zone euro cale déjà... Comme prévu »

L'édito de Charles SANNAT 13 mai 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Comme je le dis très souvent, Ambrose Evans Pritchard est l'un, pour ne pas dire le meilleur des journalistes économiques d'investigation du monde. Aujourd'hui, je vous propose la traduction de son dernier article consacré au mythe de la croissance européenne et de la reprise. Le goinfrosaure de l'Élysée pour qui la France-va-mieux va pouvoir aller prochainement se rhabiller !!



Pendant ce temps, le goinfrosaure Jean-Claude Juncker, récompensé pour ses brillants états de service par le poste suprême de président de la Commission européenne, a décidé de mettre sous amende l'Espagne et le Portugal.

Oui je dis récompensé, car il faut dire que ce type de goinfrosaure est assez efficace dans la prédation puisqu'il était à la tête d'une toute petite meute située en plein cœur du territoire européen et qui assurait une forme « d'optimisation fiscale » de haut niveau pour permettre à d'autres goinfrosaures encore plus gourmands d'échapper aux impôts.

Alors il est évident qu'en demandant à nouveau plus d'austérité aux pays du Sud, il y a peu de chance que l'Europe voit sa croissance repartir à la hausse bien que tout le monde sait pertinemment désormais que sans croissance de dette, il n'y a aucune chance de croissance économique tout court.

Bon, remarquez, ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre puisque je considère depuis des années que dépenser 10 pour obtenir 2 de croissance est économiquement totalement stupide et qu'il faut au contraire nous mettre en

marche collectivement pour entamer notre grande conversion vers un monde de simplicité volontaire où nous devons faire croître notre technologie, nos savoirs et connaissances mais décroître nos besoins de consommation en augmentant significativement la durée de vie de l'ensemble de nos produits (qui doivent être conçus pour être up-gradés et recyclés en totalité).

### **L'austérité sans projet proposée par l'Europe est une ineptie !**

Je n'ai aucun problème pour changer ma manière de vivre si cela est utile pour mes enfants et qu'un meilleur avenir leur est ainsi assuré. Mais pour que les peuples puissent accepter cela, il faut définir un projet, une vision, un objectif transcendant pour mobiliser les énergies.

Là on nous impose une austérité sans fin et sans but si ce n'est celui d'engraisser chaque jour un peu plus quelques goinfrosaires déjà bien repus. Ils sont banquiers, grands patrons ou encore milliardaires, et chaque mois ils captent encore plus de la richesse en massacrant le monde, l'environnement, les ressources et en sacrifiant l'humain.

Non seulement un autre monde est possible mais c'est aussi souhaitable parce que ce système économique est tout simplement insoutenable à moyen terme et là encore, tout le monde le sait.

Je vous laisse maintenant avec l'article de notre amis anglais.

### **Article d'Ambrose Evans Pritchard publié sur le site du [Telegraph](#) le 10 mai 2016 :**

« La reprise de la zone euro, qui aura fait long feu, est déjà en perte de vitesse alors que les effets des stimulations se dissipent et que ses gros problèmes structurels refont surface, faisant craindre qu'on ait assisté à de nouveaux faux espoirs et que l'on fait désormais face à un piège déflationniste si aucun choc extérieur n'a lieu dans les mois à venir.

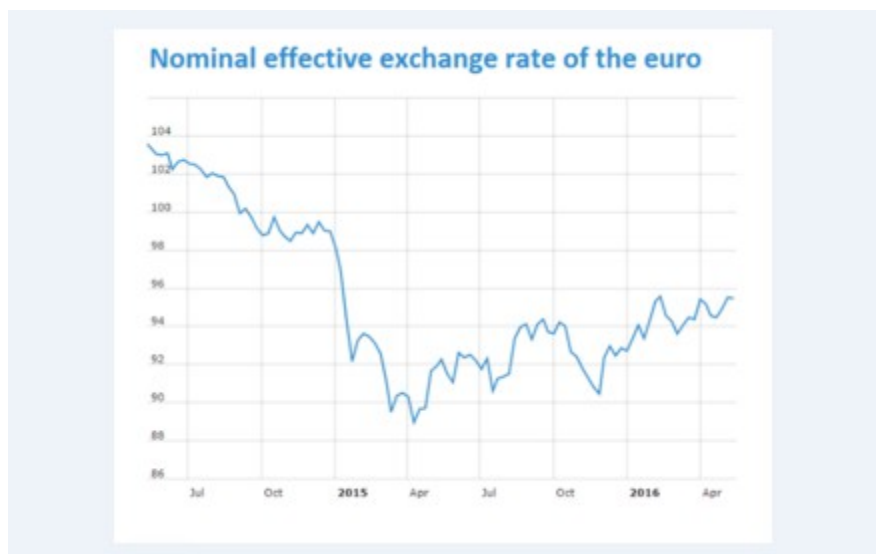
La production industrielle a chuté de 1,3 % en Allemagne et de 0,3 % en France en mars, faisant mentir les prévisions d'expansion robuste. Cette rechute dans toute une série de pays suggère que les estimations instantanées annonçant 0,6 % de croissance au premier trimestre étaient trop optimistes et devront être revues à la baisse.

« *La reprise ne gagne pas en traction. Je m'inquiète vraiment d'un nouveau spasme de la crise de la dette durant l'été,* » a déclaré Lars Christensen de Markets and Money Advisory.

« Les marchés commencent à ne plus croire en la capacité de la BCE de stimuler l'économie . De plus, nous voyons le retour des problèmes des finances publiques du Portugal, de l'Espagne et de l'Italie. Ce facteur commence à devenir clé, » a-t-il ajouté.

La zone euro a bénéficié de conditions favorables durant ces 12 derniers mois, profitant du pétrole bon marché, d'un euro plus faible, des achats obligataires de la BCE et de la fin de l'austérité fiscale, tous ces facteurs s'étant coordonnés pour former « une tempête parfaite positive ». « Si cela n'est pas suffisant pour créer de la croissance, alors rien n'y parviendra », a déclaré Nouriel Roubini de l'université de New York.

Chacun de ces facteurs s'affaiblit ou est en train de se retourner. Depuis le début février, les cours du pétrole ont explosé de 75 %. L'euro s'est apprécié de 5 % durant les 6 derniers mois pour être aujourd'hui plus haut que lorsque la BCE a lancé son assouplissement quantitatif afin de le faire baisser (...).»



Pour résumer la suite de l'article :

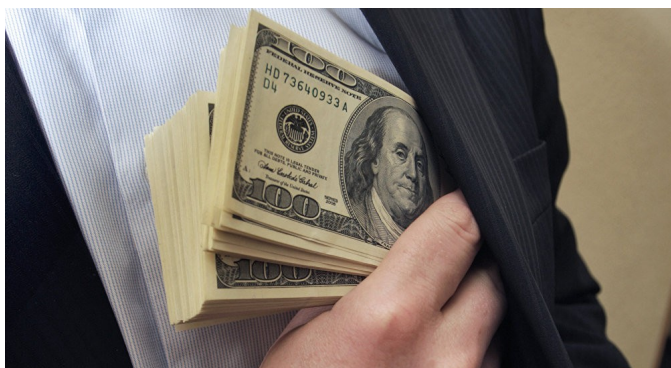
1. Le système bancaire européen est plus fragile que jamais, notamment en Italie, où les créances douteuses s'accumulent.
2. Les États endettés, qui accumulent les déficits comme le Portugal et l'Espagne, n'ont pas les moyens de renflouer ce système bancaire. La Grèce est de nouveau au bord du précipice.
3. La dette des entreprises reste élevée, par exemple en Espagne ; aucune reprise durable n'est donc possible.
4. Le risque déflationniste est plus grand que jamais, malgré les stimulations de la BCE. Par exemple, durant les 6 derniers mois, l'inflation des services s'est élevée à seulement 0,2 %, soit à un fifrelin de la déflation.

Figure 2. NPLs in EU, USA, and Japan, 2008-2013  
(Percent of total loans)



En attendant, mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

### [Le FMI dévoile le chiffre de la corruption à l'échelle mondiale](#)



Le problème de la corruption c'est qu'elle est généralement le fait des élites.

De vous à moi, je connais assez peu de sans-dents ayant des sociétés écrans au Panama ou en Asie pour échapper au fisc.

De la même façon, les sans-dents que nous sommes occupent rarement des postes leur permettant de monnayer leur immense pouvoir, ce qui n'est pas le cas de tous nos grands « goinfrosaures » de toutes les couleurs et de tous les partis.

Finalement, je me demande qui sera le plus emmerdé par la disparition de l'argent liquide...

*Charles SANNAT*

## **Le Fonds monétaire international (FMI) a présenté son rapport sur la corruption.**

D'après [le rapport du Fonds monétaire international \(FMI\)](#) rendu public mercredi, la corruption engloutirait annuellement entre 1,5 et 2 trillions de dollars, ce qui représente environ 2 % de la richesse mondiale.

« Alors que les coûts économiques directs de la corruption sont bien connus, ses coûts indirects peuvent s'avérer encore plus substantiels », a déclaré la directrice générale du FMI, Christine Lagarde.

Elle a également ajouté que la corruption avait entre autres un effet corrosif sur la société, qu'elle sapait la confiance des gens envers le gouvernement et détruisait les normes éthiques des citoyens. Selon les estimations du FMI, la corruption affaiblit les capacités de l'État de générer des revenus et d'assumer ses fonctions essentielles. En outre, elle accroît les dépenses de l'État et porte un préjudice à la qualité des biens et des services payés à partir des fonds publics.

À cause de la diminution des recettes publiques de l'État, les pays sont obligés de recourir plus souvent au financement provenant des Banques centrales, alimentant ainsi l'inflation. En outre, la corruption pourrait réduire l'accès aux marchés financiers ou augmenter les coûts des emprunts pour les États et les institutions étatiques.

Afin de résoudre ce problème, le FMI propose de durcir les lois anticorruption ainsi que d'offrir plus de possibilités au business.

Aujourd'hui, à Londres, se tient un grand sommet international anticorruption où le Premier ministre anglais David Cameron devrait annoncer des mesures pour lutter contre l'afflux d'argent sale dans l'immobilier au Royaume-Uni.

## **Bonne nouvelle ! L'Allemagne tente discrètement de se rapprocher de la Russie**

Ce n'est pas encore le printemps, mais une hirondelle vient clairement de passer dans le ciel des relations euro-péano-russes.

Vous savez que je pense que c'est une grande sottise diplomatique que d'imaginer que l'Europe puisse se passer de relations cordiales avec notre immense voisin russe qui, objectivement, n'est pas notre ennemi.

Voir les patrons et politiques allemands revenir sur une politique étrangère absurde et alignée uniquement sur les intérêts américains n'est pas pour me déplaire. C'est

même une excellente nouvelle.

*Charles SANNAT*

**France : la SNCF investit dans le projet de train du futur baptisé  
« Hyperloop » (presse)**

Soyons clairs : la SNCF participe à cette levée de fonds uniquement parce que cette technologie, si elle voit le jour et devient réellement fonctionnelle, sera de nature à provoquer une rupture sur le marché du transport au sens large.

Sur des distances européennes, l'avion n'aurait plus de sens. C'est donc peut-être l'avenir du train et du transport de passagers.

Si la SNCF prend une participation c'est presque pour pouvoir faire légalement de « l'espionnage industriel », et c'est en tous cas, pour une fois, une bonne stratégie et de l'anticipation.

*Charles SANNAT*

**Selon les USA, le pétrole a encore 25 ans  
minimum devant lui**

Charles Sannat 13 mai 2016

**[NYOUZ2DÉS: idée totalement absurde. Combien le pétrole va-t-il coûter, par exemple, dans 24 ans? 50 000\$ le baril? Ils ne comprennent pas le principe du *pic pétrolier*, c'est évident.]**



Il est assez probable effectivement que le pétrole reste la source principale d'énergie au moins pour les 25 prochaines années, car en l'état actuel des choses

nous sommes bien incapables de nous en passer tant nos économies sont « oléo-dépendantes ».

Nous n'en sommes pas encore à pouvoir faire rouler de façon efficace des 33 tonnes sur batteries, or notre économie basée sur une production de masse et une consommation tout aussi massive n'est possible qu'avec une énergie abondante, peu coûteuse et facile d'utilisation comme le pétrole peut l'être une fois raffiné sous forme de carburant.

*Charles SANNAT*

### **Le pétrole restera une source principale d'énergie dans le monde au moins au cours des 25 prochaines années.**

Cette information vient d'un rapport publié par le département indépendant d'information au sein du ministère américain de l'Énergie, qui a apporté des précisions sur la situation sur les marchés énergétiques d'ici 2040.

Selon les experts gouvernementaux américains, dans 25 ans, le pétrole assurera encore 30 % de l'énergie mondiale (aujourd'hui cet indice atteint 33 %).

Cependant, sur le marché mondial, le gaz naturel atteindra le taux de 26 % vers 2040.

« Déjà en 2030, le gaz remplacera le charbon qui ne représentera que 22 % de l'énergie mondiale en 2040 », ont déclaré les auteurs de l'étude.

Ils ont noté que la progression la plus rapide au cours des 25 prochaines années concernera les énergies renouvelables, qui atteindront une production totale de 16 %.

En ce qui concerne l'énergie nucléaire, elle se développera à petite allure. Son taux augmentera de 4 à 6% en 2040.

L'étude a été présentée le 11 mai par le directeur du département indépendant d'information au sein du ministère américain de l'Energie, Adam Sieminski.

Bien que les analystes américains se montrent optimistes, la situation dans le secteur reste difficile, notamment aux Etats-Unis. Le nombre de faillites de sociétés américaines opérant dans les domaines gazier et pétrolier, comme Ultra Petroleum et de Midstates Petroleum Company, a atteint son plus haut niveau depuis 17 ans. La hausse des faillites a été de 13% dans ce secteur. A titre de comparaison, il y a un an, cet indice n'avait pas dépassé 2%.

La Russie tente pour sa part de trouver une alternative aux exportations de pétrole. Il s'agit notamment de la proposition du conseiller du président russe Sergueï Glaziev qui a récemment déclaré que l'exportation d'eau douce devait devenir une

priorité de la politique russe, la Russie étant l'un des pays les plus riches en termes de réserves d'eau douce.

Les prix mondiaux du pétrole ont chuté de 115 dollars à moins de 30 dollars le baril entre juin 2014 et janvier 2016, atteignant leur plus bas niveau suite à la surabondance de l'offre mondiale d'or noir.

Les représentants de plusieurs pays producteurs de pétrole se sont réunis le 17 avril à Doha. Ils auraient dû signer un accord sur un gel de la production afin d'éviter une nouvelle chute des prix des hydrocarbures. Mais cette initiative a échoué à cause de l'Arabie saoudite, qui a refusé de signer en l'absence de l'Iran.

## **Le mirage américain?**

**Marc Fiorentino , Morning Zapping, 12 mai 2016**

J'ai commencé à trouver des explications à ce qu'on peut appeler « l'énigme américaine ». Je continue à enquêter car le sujet est passionnant : pourquoi avons-nous la perception que l'économie américaine va bien avec, notamment, des chiffres d'emploi solides alors que ni la Banque centrale américaine, ni les Américains eux-mêmes n'ont pas cette perception.?

### **LES CHIFFRES SONT BONS...ET MAUVAIS**

Qu'est-ce qui fait que les ménages américains sont en colère et soutiennent un Donald Trump ou, même s'il ne gagnera, un Bernie Sanders qui s'affiche comme socialiste ? Eh bien, on a des pistes. La sortie de crise de 2008 n'est pas une vraie sortie de crise. La reprise de l'emploi n'est pas une vraie reprise de l'emploi. Les chiffres ne sont pas faux comme en Chine ou en Inde. Mais ils ne reflètent qu'une partie de la réalité. 1 travailleur sur 6 a perdu son emploi aux États-Unis pendant la crise de 2008. On parle de 40 millions de licenciements ou de pertes d'emploi. Une large majorité a retrouvé un job mais un job à temps partiel ou un job avec un salaire nettement moins élevé. Et il y a encore 14 millions de personnes qui sont sans emploi ou à temps partiel parce qu'ils n'arrivent pas à trouver un job à plein temps.

### **UN ÉCRASEMENT DE LA CLASSE MOYENNE**

Et donc un effet sur les salaires. Les États-Unis ne sont pas la France. Quand on perd son job, on n'a pas ou peu d'indemnités chômage. Et retrouver un job est vital. Et on accepte donc, pour retravailler le plus vite possible, des réductions drastiques de salaires. Résultat : les 4/5 des ménages urbains américains ont vu leur pouvoir d'achat chuter depuis 16 ans. Et c'est cette classe moyenne

américaine, touchée par la crise de 2001, et broyée par celle de 2008, qui proteste aujourd'hui dans les urnes. Et c'est ce qui explique qu'aux États-Unis, la FED hésite à relever ses taux et que plus personne ne peut affirmer que Trump est sûr de perdre contre Clinton.

## **LONDRES PARADIS FISCAL?**

A Londres va se tenir cette semaine un sommet anti-corruption. Mais la Grande-Bretagne, et Londres en particulier, apparaît de plus en plus, au fil des scandales et des révélations, comme un pays peu regardant ou très conciliant avec certaines fortunes. Le FT explique par exemple ce matin que les autorités anglaises ont été alertées très tôt sur les vastes fraudes fiscales dans les banques suisses et qu'elles n'ont pas réagi. Sans parler des territoires britanniques semi-indépendants comme les British Virgin Islands. Cameron va devoir s'expliquer avant de critiquer et d'accuser.

## **LE RECORD DU JOUR**

Qui aurait cru ? Qui aurait cru que les pays du Golfe commenceraient à emprunter massivement sur les marchés internationaux pour compenser les effets de la chute du pétrole. Depuis le début 2016, c'est 8.6 milliards de dollars qui ont été empruntés. Et ce n'est qu'un début. Et on attend évidemment avec curiosité la cotation massive d'une partie d'Aramco, la compagnie pétrolière saoudienne.

## **TOUT LE MONDE PERD EN 2016**

Il n'y pas eu vraiment de krach boursier en 2016. Pas encore. Et pourtant tous les styles d'investissement sur la Bourse américaine sont en perte. Que ce soit le "stock picking", le "momentum trading", qu'on ait choisi les valeurs de croissance ou les valeurs dites défensives, etc.... C'est un des débuts d'année les pires depuis des décennies pour les performances des gérants.

## **DU CÔTÉ DES MARCHÉS**

Ils sont mous. Très mous. Le rebond de mardi sur la Bourse américaine a été annulée par la baisse de mercredi, et ce malgré un pétrole en hausse du fait de la baisse surprise des stocks de pétrole américains.

## **LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS**

Le patron de la Société Générale a expliqué devant les sénateurs qu'il n'avait rien à se reprocher sur les activités de la banque au Panama. Il a d'ailleurs eu une belle

surprise : il n'est plus seul. La BNP et le Crédit Agricole seraient aussi très actifs dans ce petit territoire conciliant.

## **L' ARROSEUR ARROSÉ**

Les usagers de la gare de Trappes en avaient marre de traverser les couloirs de la gare en apnée. Du fait des odeurs d'urine. La gare a installé un dispositif anti-pipi dans les coins de couloir : une plaque qui renvoie le liquide sur le pisseur. L'arroseur arrosé.

## **LE TTSO DE LA SEMAINE:**

Vous n'êtes pas seuls (aka : Tous des Thomas Thévenoud !) "Dans 3 semaines (au max), vous devrez avoir renvoyé votre déclaration d'impôts. Ça vous colle une boule dans le ventre ? Vous n'êtes pas seul(e)s. Selon l'étude Ooreka/OpinionWay publiée aujourd'hui, pour 35% d'entre nous, c'est "un calvaire", 30% s'y collent à la dernière minute (39% avouant d'ailleurs ne pas être sûrs de bien la remplir), 41% envisagent, à cette occasion, de s'expatrier et 8% s'engueulent avec leur conjoint. Check, check, check, check et check." N'oubliez pas de vous abonner à l'excellente newsletter du soir de TTSO. C'est simple et c'est [ici](#)

## **ON S'EN FOUT**

La gauche de la gauche n'ose pas renverser le gouvernement, Nissan va prendre 30% de Mitsubishi, Jack Ma le patron d'Alibaba rencontre Macron, SFR continue de perdre des clients, Bruxelles empêche le rachat de l'opérateur mobile UK O2 par l'asiatique Hutchinson.

## **VOILÀ C'EST TOUT**

BONNE JOURNÉE MAY THE FORCE BE WITH YOU

# **[Au bord de la Falaise](#)**

**[mai 13, 2016 Articles des éconoclastes par Thomas Veillet](#)**

Loin de moi l'intention de vous donner l'impression qu'il ne se passe plus rien sur les marchés, mais quand même. Hier fût encore une de ces journées où l'on se demande bien pourquoi nous sommes venus au bureau. Les marchés n'ont pas fait grand chose, que ce soit en Europe ou aux USA, on se demande clairement ce que peut bien être la suite des événements. Si l'on devait imaginer les choses ; on dirait que l'on est debout au bord d'une falaise de 1'000 mètres, équipé d'une « wingsuit », en train de se demander ce qui va se passer si l'on saute : voler et profiter des

courants ou se crasher comme un pierre mille mètres plus bas.

Globalement, si l'on devait essayer de comprendre ce qui s'est passé hier, cela se situerait plutôt dans le domaine de l'analyse des secteurs. Tout ne bougeait pas, mais il y a deux ou trois « zones » du marché qui se faisaient gentiment secouer.

Commençons par notre bon ami le pétrole. Si l'on fait un rapide flash back sur ce qui s'est passé hier, vous vous souviendrez que, pendant un bref instant, le baril s'est envolé à 45.50\$, parce que le Ministre Saoudien s'était fait virer et que le Canada était en feu et que l'on craignait que les canaux d'approvisionnement en provenance du Nord des USA se tarissent et fassent, du même coup, monter le prix de l'or noir. Bref, la volatilité du début de journée était en faveur des « bulls ».

Puis, durant la séance les intervenants ont commencé à se demander si « l'impact du Canada était aussi évident que cela et que, peut-être le changement de pouvoir pétrolier en Arabie Saoudite, pourrait éventuellement desservir le prix de l'or noir ».

Attention, je ne dis pas que ce sont des « faits », ce sont juste des théories fumeuses qui circulent, car fondamentalement, on n'en sait rien du tout et le marché est principalement dirigé par de la bête spéculation, mais notre boulot c'est de faire croire que « l'on sait » et que les décisions sont VRAIMENT prises sur des fondamentaux solides et évidents.

Il n'en est rien, mais il vaut mieux que l'on continue de croire que le marché est vraiment dirigé par des pros qui prennent des vraies décisions après avoir réfléchi plus que 12 secondes.

Hier le baril s'est repris 2 dollars dans les dents et le secteur qui va avec souffrait quelque peu. Ce matin le brut s'échange à 43.42\$

C'était un des axes de la journée.

Un autre sujet qui a fait parler de lui, ce sont les chiffres des importations et des exportations chinoises qui étaient, encore une fois, je vous le donne en mille, immondes. Du coup, en Europe, quand les chiffres chinois ne sont pas bons, on tape sur tout ce qui fait dans le « mining ». On notera donc les superbes journées pour des titres comme Anglo American (-14%), Glencore (-9%) ou encore Rio Tinto (-8%). Il ne faisait pas bon être une minière hier.

Et puis on reparlait de la Grèce. Il était temps, car un printemps sans Grexit ou bailout grecque ou défaut grec n'est pas un vrai printemps. En gros on ne sait pas trop ce qui se passe à Bruxelles, mais il semblerait que les négociations secrètes sont très tendues et il est clair qu'il n'est pas évident de convaincre de prêter encore de l'argent afin que la Grèce puisse utiliser cette argent pour rembourser

l'Europe sur les prêts accordés dans le passé. En résumé, je te prête de l'argent pour rembourser l'argent que tu me dois.

La bonne nouvelle, c'est que pour le moment, et j'insiste : **POUR LE MOMENT**, le marché s'en fout complètement.

Aux USA, on retiendra trois choses ; le discours de Kashkari, président de la FED de Minneapolis qui a parlé pour dire que le marché prêtait bien trop d'importance aux communiqués de presse de la FED. Du coup, le marché s'est demandé ce que ce communiqué de presse pouvait bien vouloir dire.

Il y avait aussi le speech d'Evans, de la FED de Chicago qui a estimé que l'importance, c'était de créer de l'emploi. Ce qui est brillant après les chiffres pourris de vendredi passé.

Et puis, pour terminer, le fait d'armes de la journée est à mettre sur le compte de « The Lending Club », puisque le site de « crowdfunding » a annoncé avoir plus ou moins violé ses règles internes, le CEO, Renaud Laplanche a donc donné sa démission et le titre s'est fait démonter. -35% rien que dans la séance d'hier, terminant la journée à 4.62\$. Pas mal pour un titre qui valait 25\$ début 2015.

Pour faire simple, vu de l'extérieur, il ne s'est pas passé grand-chose sur les indices. Mais si l'on gratte un peu sous le vernis, on découvre deux ou trois histoires qui valent la peine d'être racontées.

Sachant qu'hier nous avons un peu de temps pour réfléchir, faire le point et deux ou trois bilans au passage, nous retiendrons que durant cette saison des résultats trimestriels, il n'y a pas que du bon, ni que des bonnes perspectives qui en sont ressorties. Grosso modo, si vous voulez briller en société ce soir, il vous faudra retenir que 71% des sociétés qui ont publié leurs chiffres – sur 87% des membres du S&P500 – ont battu les attentes.



Il faut néanmoins retenir que les attentes étaient très basses – ce qui rendait le travail plus facile.

Là où le bas blesse, c'est que nous sommes dans une période de récession des profits.

Attention ! Cessez de jouer « Plus près de toi mon Dieu » au piano, je n'ai pas dit que l'économie était en récession, uniquement les profits des sociétés. Ce n'est pas une bonne nouvelle, mais c'est moins grave. Mais cela fait tout de même trois trimestres que cela se produit. Celui qui vient de se terminer affiche une baisse de 7.1% dans les profits des sociétés. Et pire... Cela ne semble pas prêt de s'arrêter...

La bonne nouvelle c'est que les banques centrales vont continuer de soutenir l'économie histoire que ça n'empire pas. La mauvaise c'est que l'on commence à se demander si les banques centrales peuvent faire autre chose que de nous garder la tête au-dessus de l'eau...

Nous voilà donc dans une situation précaire. Une économie qui est aussi dynamique qu'un moteur 1.2 diesel de chez Renault, des banques centrales qui sont à court d'idées pour relancer la machine et en plus, nous sommes au bord de la falaise, avec un lion qui arrive en courant en notre direction. Il nous reste donc à peu près 30 secondes pour apprendre à voler.

Bon d'accord, j'exagère, mais vous reconnaîtrez que c'est un peu la faute du marché, quand il n'y a rien à dire, on est obligé de se lancer dans une introspection personnelle et cela ne donne pas toujours envie de s'arroser de champagne et de danser tout nu sur la table. Ça, c'était l'été 2008. Avant que Lehman parte les quatre fers en l'air.

Ce matin la Chine et Hong Kong ne font rien. Le Japon remonte de 2%. Principalement parce que le Yen s'affaiblit ou le dollar se renforce, c'est selon. En tous les cas, les commentaires de du Ministre des finances, Taro Aso, menaçant d'intervenir sur le Yen en cas de fatigue extrême a remis un peu de baume au cœur de la monnaie.

L'or est à 1266\$.

Dans les nouvelles du jour, on parlera de Dilma Rousseff qui a gagné une manche contre son « impeachment » hier. Le Real et le marché brésilien n'ont pas aimé. Jim Cramer pense qu'il n'y pas assez de « cash » dans le marché pour le voir rebondir plus haut.

Hier soir après la clôture, SolarCity a publié une perte plus grande que prévue, le titre perdait 15%. Même punition pour GAP qui, en plus, a ajouté que l'avenir serait noir. Le Barron's pense que TEVA est très, voir trop bon marché. Le journal est également inquiet puisqu'il constate que les titres liés à l'emploi sont très faibles techniquement et que cela est supposé être une mauvaise indication pour

l'économie. La bonne nouvelle, c'est que si l'on croit que le marché va se péter la figure, l'hebdomadaire de la finance estime qu'il suffit d'investir avec Carl Icahn qui est « net short » sur ses investissements.

La semaine dernière, il y avait une grosse conférence à New York, quelques « stars » des Hedge Funds en ont profité pour donner un aperçu de leurs positions préférées – non, ce n'était pas pour écouter Ackman nous dire qu'il est short Herbalife et long Valeant – mais Einhorn nous a annoncé être « short » sur Caterpillar et long sur GM et Carson Block est short sur Bank of the Ozarks. En gros, c'était un meeting rempli d'égo et de testostérones avec plein de gars qui ont raison alors que le marché a tort.

Globalement, il est intéressant de revenir sur les idées de ces « stars » de la finance, puisque si l'on regarde les idées de l'an passé, ça donne ça :

<b>2015: A YEAR TO FORGET</b>			
It's a good thing the Sohn confab raises money for charity. Last year's investment ideas left much to be desired.			
Investor	Firm	Recommendation / Ticker	Price Change*
<b>SHORT</b>			
David Einhorn	Greenlight Capital	Pioneer Natural Resources / PXD	-6.5%
<b>LONG</b>			
Bill Ackman	Pershing Square	Valeant Pharmaceuticals Intl / VRX	-84.4%
Mala Gaonkar	Lone Pine Capital	Microsoft / MSFT	3.4
Jeffrey Gundlach	DoubleLine Capital	Puerto Rico Municipal Bonds, 8% of 2035**	-6.6
		Puerto Rico Pension Bonds, 6.2% of 2039**	-3.0
Keith Meister	Corvex Management	Yum! Brands / YUM	-11.4
Larry Robbins	Glenview Capital Management	AbbVie / ABBV	-5.0
		Brookdale Senior Living / BKD	-49.9
Barry Rosenstein	JANA Partners	Qualcomm / QCOM	-26.9
		Walgreens Boots Alliance / WBA	-3.1

\*Performance calculated from 5/4/15-5/4/16. \*\*Performance reflects total return. Source: Bloomberg

En fait, moi aussi j'aurais pu le faire...

Voici à toutes fin utiles, les idées de 2016 :

## 2016: THE LONG AND SHORT OF IT

This year's Sohn ideas were split between bullish and bearish. One panelist decried the outlook for Saudi Arabia.

Investor	Firm	Recommendation/Ticker
<b>SHORT</b>		
Carson Block	Muddy Waters	Bank of the Ozarks / OZRK
Jim Chanos	Kynikos Associates	MTN Group / MTNOY
David Einhorn	Greenlight Capital	Caterpillar / CAT
Adam Fisher	Commonwealth Opportunity Capital	30-year Japanese bonds
Jeffrey Gundlach	DoubleLine Capital	Utilities Select Sector SPDR / XLU
Zach Schreiber	PointState Capital	Saudi Arabian riyal
<b>LONG</b>		
David Einhorn	Greenlight Capital	General Motors / GM
Adam Fisher	Commonwealth Opportunity Capital	European sovereign bonds
Jeffrey Gundlach	DoubleLine Capital	ishares Mortgage Real Estate Capped / REM
John Khoury	Long Pond Capital	Hyatt Hotels / H
Chamath Palihapitiya	Social Capital	Amazon.com / AMZN
Jeffrey Smith	Starboard Value	DepoMed / DEPO WestRock / WRK

Côté chiffres économiques, nous aurons le chômage en Suisse, le trade balance en Allemagne, la production industrielle, en Allemagne, en Italie et en France. Le budget du Gouvernement Français, on se demande d'ailleurs si les 8'000 Euros de coiffeur mensuel pour François Hollande seront inclus dedans. Et puis, aux USA, il y aura les JOLTS et les chiffres du pétrole, version API.

Pour ce qui est des chiffres du trimestre on sort les dernières cartouches, mais ça ne devrait pas changer la face du monde.

Actuellement, les futures sont en hausse de 0.25%, l'Euro/\$ est à 1.1376, le yen est à 108.82, le GBP sent le BREXIT se rapprocher (selon un sondage du Crédit Suisse, ça tourne gentiment en direction de la sortie) et la Livre est à 1.4398. L'Euro/Suisse est à 1.1061, le Dollar/Suisse se traite à 0.9725 et le Bitcoin vaut 456\$. Quant au rendement du 10 ans US, il est de 1.77% et litre d'abricotine reste inchangé.

## Le problème de l'énergie pour le survivaliste

Pierre Templar 9 mai 2016



Je profite d'un dimanche en solitaire dans un lointain pays pour mettre par écrit quelques réflexions à propos d'un aspect crucial de la survie : l'énergie.

De nos jours, beaucoup d'équipements utiles au survivaliste nécessitent une source d'énergie électrique pour fonctionner, que ce soit des piles ou une prise de courant.

Si leur utilisation ne poserait pas de problème particulier à l'heure actuelle, il n'en serait pas de même dans un contexte de rupture de la normalité, obligeant leurs détenteurs à planifier en conséquence. Mais le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ?

Lampes-torches, talkies-walkies, intensificateurs de lumière, viseurs thermiques, lunettes de tir rétroéclairées, reflex, lasers... Autant d'équipements utiles voire indispensables au survivaliste, qui ont tous en commun de nécessiter une source d'énergie pour fonctionner.

Il est évident que dans un contexte de rupture d'approvisionnement électrique ou de pénurie, un tel état de fait constituerait un sérieux problème. Pourtant, qui pourrait décemment se passer d'une lampe torche dans un scénario pareil, ne serait-ce qu'un modèle des plus basiques fonctionnant avec une seule pile d'1,5 V ?

Pour le survivaliste, la question de l'énergie, et surtout celle de sa production, est un **vrai challenge**. Certes, comme à tout problème il existe des solutions. Sauf que le nombre de celles qui s'offrent au survivaliste, il faut bien le reconnaître, est particulièrement limité. La plupart sont chères, peu pratiques, ou pas

renouvelables, voire les trois en même temps...

Ce qu'il faut bien comprendre, avant même de lancer le débat et d'étudier les différentes solutions disponibles, est que le choix de tels équipements est un **véritable choix stratégique**, au même titre que celui qui peut opposer l'évacuation au " rester chez soi ". Non seulement pour ce qui est des équipements en eux-mêmes, mais aussi et surtout à cause des conséquences de leur choix, auxquelles certains ne pensent pas toujours, et qui vont bien au-delà des qualités propres aux équipements considérés.

## **1. La nature des équipements**

Un fusil de chasse est une chose pratiquement indestructible. Cela signifie que dans un siècle, il fonctionnera toujours, à partir du moment où l'on aurait encore des cartouches pour l'alimenter. C'est un fait indéniable, et ce n'est pas pour rien que certains survivalistes ont choisi de s'équiper en armes de poing avec de vieux revolvers de collection de la fin du 19°. C'est un choix tout à fait pertinent, justifié et justifiable.

Mais qu'en est-il d'un talkie-walkie ou d'un système de vision nocturne ? Quelle serait leur longévité dans un contexte de chaos ? Personne n'est capable de le dire. Sans compter leurs besoins énormes en énergie.



## Baofeng uv 5re Plus 5 W 3 ou 4 jours en stand-by, et après ?

S'il fallait faire un parallèle avec les voitures, par exemple, ce serait comme comparer ma vieille Volvo de 96 à un 4x4 Toyota dernière génération. Bien sûr que ce dernier pourrait m'emmenner bien plus loin s'il fallait sortir des sentiers battus. Bien sûr que je disposerais de beaucoup plus de puissance et donc de sécurité. Mais qu'advierait-il si l'un des composants du système électronique d'allumage venait à lâcher après 10 km pour une raison quelconque ? En ce qui me concerne, il a fallu que j'attende d'avoir roulé 200 milles kilomètres pour changer la première pièce, à savoir le démarreur, et nul doute que ma vieille guimbarde pourrait encore parcourir 2 ou 3 fois cette distance sans me poser de problème majeur. Et s'il fallait la dépanner dans l'urgence, elle accepterait sans rechigner un morceau de fil de fer...

Je ne dis pas que je refuserais d'échanger ma Volvo contre un Toy flambant neuf. Ce que je veux dire, c'est que les contraintes et les risques sont tels avec les machines modernes que j'hésiterais à faire l'investissement, quand bien même j'en aurais les moyens.

C'est le choix de la mécanique contre l'électronique, ou inversement.

Est-ce qu'un talkie-walkie ou un système de vision nocturne seraient des choses utiles à posséder dans un contexte de chaos ? Sans doute que oui. Sont-elles fiables ? On n'en sait rien. Est-il nécessaire de les posséder ? Cela dépendra de notre stratégie. Sont-elles vraiment indispensables ? Sans doute que non.

Prenez le même exemple avec un fusil de chasse, et les questions ne se posent même pas...

Sans compter que ces systèmes électroniques nécessitent aussi de posséder la disposition d'esprit nécessaire à leur compréhension, ce qui est loin d'être donné à tout le monde. Parce que je suis quelqu'un de pratique, je peux comprendre sans problème le mécanisme interne d'un fusil de chasse. C'est de la pure mécanique ; Je peux voir l'interaction physique des pièces les unes avec les autres, et dès lors comprendre le fonctionnement de l'ensemble. Mais lorsque j'ouvre une radio, je ne vois rien qui ait du sens. Je dois aussi vous avouer que j'ai toujours été " fermé " aux systèmes électroniques. Si vous voyiez mon portable, vous éclateriez

probablement de rire. Tout ce qui est électronique m'emmerde au plus au point, non pas que je sois stupide, mais parce que je n'en ai pas la compréhension naturelle comme peuvent l'avoir certains esprits dits " scientifiques ".

Il y a des gens qui pensent que la technologie asservit l'homme, et je peux comprendre un tel point de vue. Personnellement, et c'est un fait, je pense que la technologie apporte au moins autant de contraintes que de commodités. Si vous décidez d'acheter des talkies-walkies, par exemple, vous devrez apprendre à vous en servir. Dans un contexte de survie, il faudra même que vous en connaissiez le fonctionnement de manière exhaustive et parfaite, voire éventuellement leur dépannage. Bien sûr qu'un tel apprentissage n'est pas insurmontable, mais cela fait autant de choses en plus à se loger dans le crâne. Sans oublier le fait capital que les autres personnes qui sont destinées à s'en servir devront elles aussi en maîtriser l'utilisation...



En résumé, le choix entre la mécanique et l'électronique, pour le résumer ainsi, est un **choix bi-polaire** uniquement. C'est tout ou rien, et c'est aussi la raison pour laquelle il est crucial. Soit on choisit de s'équiper avec du matériel électronique, et on assume alors les conséquences, notamment financières, soit on fait l'impasse. Et il n'y a pas non plus d'alternative possible pour ce qui est des implications de ce choix au niveau de l'approvisionnement en énergie.

Prenons un autre exemple : une lampe basique Made in China qui fonctionne avec une pile de 1,5 V (AA). C'est de la petite électronique, mais pour un tel équipement, on pourrait se permettre sans problème de prévoir des piles non rechargeables. Un stock d'une vingtaine de piles de qualité serait sans doute suffisant pour tenir le temps nécessaire dans le cadre d'une utilisation normale, par exemple les trois mois que je préconise pour le gros de la tourmente. Après quoi,

et une fois les réserves épuisées, il ne resterait qu'à jeter la lampe. A trois euros pièce, l'investissement vaut le coup.

Idem pour les reflex montés sur les armes, qui sont aussi très pratiques, ou les lunettes de tir rétroéclairées. De tels systèmes utilisent généralement des piles plates de type CR2032 et consomment très peu. Un stock d'une vingtaine de piles avec une date limite d'utilisation aussi lointaine que possible permettrait là aussi de durer longtemps.

Mais les choses commencent à se compliquer sérieusement dès que l'on envisage des **systèmes plus élaborés ou plus gourmands en énergie**. Pour ce qui est des lampes-torches tactiques à monter sur les armes, des talkies-walkies ou autres instruments de vision nocturne, il ne serait pas raisonnable de compter les alimenter avec des piles ou des batteries non rechargeables. La consommation est telle qu'il faudrait un stock énorme. De plus, le coût de tels systèmes à l'achat peut être très élevé ; Il serait ridicule d'investir trois mille euros dans un viseur thermique et ne pouvoir l'utiliser que quelques fois, voire une seule, par défaut d'alimentation.

Pour de tels équipements, un système de recharge est indispensable. Et c'est là que le bât blesse...

Parce que les deux Baofeng que vous pourriez trouver à 50 euros le pack sur Aliexpress ne vont pas vous coûter seulement ce prix-là. Ils vont vous coûter en fait 50 + 1500 euros, ces derniers représentant la somme nécessaire à l'acquisition d'un **système durable de production et de stockage d'énergie**. Autant réfléchir à deux fois avant de se lancer dans l'achat de tels équipements, et ne pas succomber aux sirènes survivalistes !



## 2. L'approvisionnement en énergie

A l'heure actuelle et pour ce qui est du rechargement éventuel de ses appareils électroniques, le survivaliste ne dispose pas de 36 options. En fait, il n'en existe que deux, et pas plus. Ces deux options sont le **groupe électrogène** et les **panneaux solaires**.

### - Le groupe électrogène

C'est le système classique, utilisé partout à travers le monde. Il est simple et rapide à mettre en oeuvre. C'est un système fiable et relativement sûr, du moins tant que l'on a de quoi l'alimenter... La contrepartie est son coût à l'utilisation, relativement élevé puisqu'il faudra compter pas moins d'un litre à l'heure pour ce qui est de la consommation en carburant.

Dans une perspective survivaliste, le générateur n'est donc pas la seule problématique. Plus importante encore est celle de son alimentation, c'est à dire et de manière concrète, le **stockage et la conservation du carburant**. A moindre échelle, le bruit et l'échappement des gaz peuvent aussi représenter un certain handicap.

Quant au coût, il ne faut pas se leurrer. Si l'on peut trouver dans les magasins de bricolage de petits groupes électrogène pour quelques dizaines d'euros, il va sans dire que de tels systèmes sont destinés à des utilisations très occasionnelles. Un modèle professionnel de base capable de supporter une utilisation intensive sinon en continu coûtera le même prix qu'un système fiable et complet de rechargement solaire, soit 1500 euros environ. Après quoi, il resterait encore le problème de l'approvisionnement en carburant, qui serait pratiquement insoluble dans un contexte de chaos...

### - Les panneaux solaires

Les systèmes auxquels je pense sont ceux qui sont traditionnellement utilisés sur les bateaux ou les véhicules de type camping-car. Ces systèmes sont aussi très

pratiques, et transportables de la même manière que les générateurs de faible puissance. Leur énorme avantage par rapport à ces derniers est d'être entièrement autonomes et ne rien nécessiter d'autre qu'un peu de soleil.

Pour le survivaliste, un tel système sera composé des quatre éléments suivants :

- Un ou plusieurs panneaux solaires
- Un régulateur de charge
- Un convertisseur 12-24/230 Volts
- Une ou plusieurs batteries à décharge profonde

Le tout pour un coût total avoisinant les 1500 euros pour du matériel de qualité. C'est à dire le même prix qu'un groupe électrogène digne de ce nom, **mais avec en moins le délicat problème du carburant et de son stockage.**

Le choix est donc vite fait, et se portera logiquement sur du matériel de ce type, au détriment du générateur qui ne serait pas fiable à long ou moyen terme dans un contexte de chaos. Un système solaire devrait assurer une dizaine d'années d'autonomie, à condition de choisir du matériel de qualité, y compris et surtout pour le convertisseur qui constitue une pièce fondamentale de l'équation.



Un exemple de kit solaire autonome avec convertisseur

### 3. La stratégie personnelle

La course aux équipements est un piège qui peut vite s'avérer mortel, du moins pour les finances... Avant d'envisager tout achat de matériel électronique vorace en énergie, il faut à mon sens se poser les questions suivantes :

- Quelle est ma **situation personnelle** ? Par exemple : Suis-je seul ou en famille, ceux qui m'entourent seront-ils capables d'utiliser les équipements que je prévois d'acquérir, ce matériel est-il vraiment indispensable à ma survie ou celle du groupe, ai-je les moyens d'acquérir celui nécessaire à son utilisation dans un contexte de chaos (rechargement), suis-je réellement prêt à consacrer tout le temps nécessaire à sa maîtrise parfaite, serais-je prêt psychologiquement et physiquement à m'en servir le moment venu, etc.
- Quelle est ma **stratégie personnelle** ? Est-ce que je compte prendre une part active dans la lutte pour la survie ; Autrement dit, suis-je prêt à faire le " coup de feu ", ou mon but est-il de " vivre heureux en restant caché...". Si je veux prendre part au combat, alors oui, sans doute serais-je plus efficace en ayant une radio et un système de vision nocturne. Sinon, à quoi bon ?

Telles sont à mon sens quelques questions fondamentales que tout survivaliste devrait se poser avant d'acquérir du matériel sophistiqué. Et l'on pourrait certainement en trouver d'autres.

Bien entendu, des questions demeurent auxquelles il est difficile d'apporter une réponse, dans la mesure où nous ne saurons jamais de manière certaine à quoi ressemblera le prochain chaos. Nous ne savons pas s'il sera possible de " rester caché " et ne pas prendre une part active au combat, ne serait-ce qu'à notre corps défendant. Nous ne savons pas si une éruption solaire ne grillera pas la totalité de notre beau matériel électronique en l'espace d'une seconde. Nous ne savons pas non plus si nous resterons en vie suffisamment longtemps pour l'utiliser. Ou encore, si nous ne regretterons pas le moment venu de n'avoir pas acheté à la place quelques boîtes de conserve supplémentaires...

Il s'agit d'un choix véritable, et aucun ne peut vraiment être considéré comme meilleur que l'autre. Le " sans équipements électroniques " est certainement le plus simple à gérer, aussi bien dans le présent que dans un scénario de chaos. Ceux qui sont limités au niveau finances pourront l'adopter sans regrets, et sans mettre pour autant leur vie en péril. Ceux qui en auraient les moyens n'oublieront pas de réfléchir à l'avance aux conséquences de leur choix...

Publié par [Pierre Templar](#)